L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. II, Numéro 47 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 11 mai 1944

Lettre d'Ottawa

LE SENATEUR ATHANASE DAVID RECLAME DE NOUVEAU UN MANUEL UNIQUE D'HISTOIRE DU CANADA

Il condamne le présent enseignement de l'histoire—Le projet d'un manuel unique, à l'usage de toutes les écoles du pays et écrit dans un esprit entièrement canadien, est irréalisable à l'heure présente—Le sénateur Ballantyne veut bien un manuel unique, pourvu que ce manuel travaille à la consolidation de l'Empire—La conscription pour outremer revient sur le tapis.

Ottawa.—S'il n'en tenait qu'à M. le sénateur Athanase David, les écoles canadiennes n'auraient qu'un seul manuel d'histoire du Canada. C'est, en effet, la suggestion qu'il a faite à la Chambre Haute. M. David a proposé que la Chambre haute, reconnaissant que l'enseignement de l'histoire est, pour tout pays, un élément fondamental du patriotisme et désireuse d'intensifier le développement d'un patriotisme canadien, de l'alimenter et de l'éclairer, émit le voeu que, lors de la conférence interprovinciale qui sera tenue à Ottawe dans un avenir prochain, il plaise aux délégués représentant les neuf provinces de la Confédération, de nommer un comité composé des historiens les mieux reconnus en chaque province pour leur compétence et leur impartialité, et que mission soit donnée à ce comité de préparer un manuel d'histoire du Canada qui puisse être accepté et adopté par les gouvernements provinciaux, dans les écoles relevant de leur juridiction et sous leur contrôle direct ou indirect.

Par suite des nombreuses différences de langue, de religion et d'origine raciale,—M. le sénateur David ne croit pas qu'on puisse arriver à l'unité en notre pays. On pourrait, cependant, d'après lui, établir une belle fraternité, si nous savions étudier l'une des causes les plus fatales de l'absence d'entente entre les deux peuples qui constituent la majorité de la population au Canada. Au dire de M. David, cette mésentente est le résultat d'une mauvaise et, parfois, fausse éducation, particulièrement dans le domaine de l'enseignement de l'histoire.

Il est temps, d'après M. David, de changer tout à fait l'enseignement de l'histoire du Canada. Ce sénateur montréalais affirme que la façon d'enseigner dans le passé l'histoire a engendré trop de querelles, de frictions et de chauvinisme. Il ne veut évidemment pas fausser l'histoire. L'histoire demeure l'histoire; elle est la recherche de la vérité. Mais l'histoire doit être écrite de telle manière qu'elle donne aux Canadiens des raisons d'être fiers des événements qui sont survenus en ce pays durant les quatre derniers siècles.

Telle qu'elle est enseignée, l'histoire du Canada, d'après M. David en apprend très peu aux enfants des provinces anglo-canadiennes sur le régime français au Canada; par contre, les jeunes Québecois connaissent très peu les oeuvres et les sacrifices accomplis par les pionniers d'autre nationalité au pays.

Le nouveau manuel d'histoire du Canada dont M. David rêve,—a pris soin de préciser ce dernier,—devrait être canadien dans le sens le plus parfait du mot.

De cet enseignement uniforme, animé par cet esprit canadien le plus pur, M. David attend les plus beaux résultats. "Une union de bonnes volontés, d'énergies, qui deviendra entièrement et uniquement canadienne, naîtra de cette connaissance et de ce respect mutuels, dit-il. Créons le respect réciproque, l'estime des uns envers les autres en notre pays. Créons la fierté d'être du Canada, la joie d'y vivre. Après cela, le Canada sera, pour tous et pour chacun de nous, la seule et unique mère-patrie."

UNE CHIMERE

La réalisation du projet de M. David est présentement une chimère. En principe, tout pays qui prétend être souverain doit posséder une histoire écrite du point de vue national. C'est ce que nous voyons en France. Les Bretons, les Normands, les Alsaciens, les Basques et les Provençaux n'enseignent pas l'histoire de leur point de vue particulier, s'ignorant plus ou moins mutuellement, mais ils l'enseignent du point de vue français. En Belgique, l'histoire s'enseigne du point de vue belge et non du point de vue wallon ou flamand. En Espagne, l'histoire s'enseigne du point de vue espagnol et non des points de vue andalous, galicien, castillan, aragonais. En Italie, l'histoire s'enseigne du point de vue italien et non des points de vue lombard, vénitien, romain, calabrais ou sicilien. Nous ne pouvons donc pas condamner, en principe, la rédaction d'un manuel d'histoire du Canada, à destination de tous les Canadiens, qu'ils soient de langue française ou de langue anglaise, pourvu que cette histoire soit écrite dans un esprit entièrement canadien.

Mais ce qu'il faut reconnaître, c'est que la situation au Canada n'est pas la même que dans ces pays dont nous venons de parler. Dans ces pays, il existe un profond patriotisme qui unit tous les groupes d'origine raciale différente dans l'amour de la même et unique patrie. La France, c'est l'unique et commune patrie des Bretons, des Normands, des Alsaciens, des Provençaux et des Basques.

(Suite à la page cinq)

Le local 598 se développe

La Cellule 598 de l'Union internationale Mine, Mill and Smelter Workers a obtenu deux autres contrats de travail collectif, dans deux autres firmes industrielles du district de Sudbury. Ce sont l'usine de chimie de la Canadien Industries Limited à Copper Cliff, et la Sudbury Machinery and Construction Company. Le scrutin s'est fait sous la surveillance du département du travail Ontarien. Le vote a été pratiquement unanime pour la Cellule 598. Il n'y avait aucun choix d'union autre que la cellule 598. Le vote s'est fait avec le consentement de la compagnie et de l'union, et de cette façon on a évité la procédure des tribunaux. Avec le résultat que les deux industries signeront probablement un contrat avec l'Union sous peu.

Désappointés !

La cour de police à Sudbury était bondée de monde désirant assister au procès d'Alpha Proulx, accusé de meurtre. La foule a été désappointée toutefois, car le procès fut remis au 12 mai. Le jeune homme de 26 ans fut accusé à la suite de la mort de Joseph Maxwell Dennie, cuisinier pour le chemin de fer à Capreol. La police a trouvé Dennie dans la cour de la Sudbury Brick and Block, il y a deux semaines. L'avocat de la couronne E. D. Wilkins a annoncé qu'on retirerait une accusation de vagabondage contre Paul Ratelle de 396 rue St-George. Il était écroué comme témoin. Son frère, Léo Ratelle reste en prison.

Autre suspect arrêté

La police de la ville a écroué un autre homme soupçonné d'avoir pris part aux vols de coffre-forts et d'autos, depuis trois semaines. C'est Thomas Rycer, âgé de 30 ans, qui est comparu en cour de police à Sudbury pour avoir chômé sans raison. Il a obtenu sa liberté vendredi sous cautionnement de 500 dollars, mais fut écroué à minuit, pour la deuxième fois. Rycer est comparu ensuite accusé de complicité dans le vol d'un auto, propriété du Dr A.-J. Moody, et du vol d'un coffre-fort à l'Hôtel Prospect. Les deux autres accusés des mêmes crimes sont Frank Zinnick et Frank Szalanski. Leur procès passera devant la cour le 12 mai. Rycer comparaîtra le même jour. Le chef de police L.-S. Evans a dit que Rycer venait de Garson, au Manitoba, de même que les deux autres.

Arthur LeBlanc

Né à Moncton en Acadie, au beau pays d'Evangéline, Arthur LeBlanc joue du violon à l'âge de 4 ans. Il en commence l'étude avec son père comme professeur. Envoyé à Québec il continue avec Gilbert. Après un séjour à Boston il va étudier à Paris avec Jacques Thibaud, durant 8 années. Licencié de l'Ecole Normale de Musique de Paris, LeBlanc est présenté aux Concerts Cortot comme soliste, l'orchestre étant dirigé par Cortot lui-même. Bien connu à Paris, il fait une tournée en Suisse, puis en Belgique où il représente l'école française du violon.

Depuis son retour au Canada, en 1938, il n'a fait que justifier le beau titre que nous sommes fiers de lui décerner, celui de "plus grand violoniste, virtuose canadien." Des ovations chaleureuses accueillirent d'abord Arthur LeBlanc comme soliste avec la Symphonie de Québec. Puis vint l'énorme succès obtenu à Montréal, comme soliste de la Société des Concerts Symphoniques, sous la direction de Arthur Fielder, de Boston, qui considère M. LeBlanc comme un artiste de talent extraordinaire. Enfin après le succès formidable remporté au Town Hall de New-York, le 9 mai dernier, M. LeBlanc est maintenant vraimont lancé dans le monde international de la musique. Les plus grands critiques américains ne tarissent pas d'éloges à son sujet, et les engagements importants qui ont été la conséquence de cet éclatant succès justifient pleinement les appréciations élogieuses et sans restriction.

Nous sommes fiers des triomphes remportés par notre compatriote Arthur LeBlanc et nous lui souhaitons le brillant avenir que lui méritent son talent, son travail et sa persévérance.

Désormais la vie de LeBlanc appartient à l'histoire et son nom projette déjà sur l'avenir un puissant rayon de gloire. Il apparaîtra aux cotés des Kreisler, des Heifetz, des Menuhin, des Spalding.

Le Violon dont se sert LeBlanc pour ses concerts a été fabriqué en 1775 à Crémone par G. B. Guadagnigni, élève de Stradivarius. Ce violon appartient à une lignée de grands violonistes, dont le dernier fut Arnold Rosé. C'est un instrument au son riche et varié.

Tous ceux qui aiment la vraie belle musique devraient se faire un devoir d'assister au Grand Récital que donnera M. Arthur LeBlanc au Théâtre Capitol de Sudbury, dimanche le 14 mai, à 8.30, p.m. précises. Ce concert est au profit de l'Oeuvre des Terrains de Jeux. On peut encore se procurer des billets, au Théâtre, à la Pharmacie Michaud, à la Pharmacie Lévesque, au Collège, à la Librairie Loisirs, et chez quelques marchands de la ville.

LES RASOIRS ET LES LAMES DE RASOIRS

Ottawa—On annonce que l'ordonnance de la Commission (A-754) défendant la fabrication, pour fins civiles, des rasoirs à manche, des rasoirs de sûreté et des lames de rasoirs de sûreté a été abrogée.

PETITION ET CONSCRIPTION

Pourquoi faire signer une pétition qui demande l'abolition de la loi qui oblige les employeurs, même les pères de famille, à dénoncer leurs employés? Parce que c'est antisocial, antihumain, etc., et surtout parce que c'est encore un autre pas vers la mise en force de la conscription. Pourquoi s'opposer à la conscription? Parce que la conscription nous amènerait une armée trop nombreuse pour nos moyens. Plus notre armée sera considérable, plus nos dépenses seront insupportables.

On dit dans certains milieux politiques qu'il n'est pas de bonne aloi de parler ou d'écrire en un style "brutal" au sujet des erreurs commises par notre illustre gouvernement dans l'administration de notre pays en temps de guerre. Les messieurs flegmatiques qui se piquent de juger de tout problème à sang froid, voudront bien prendre la peine, je crois, d'examiner ces chiffres insignifiants qui ont une signification extraordinaire au sujet de tous les problèmes qui nous intéressent à l'heure présente: direction des affaires de la guerre; problèmes de restauration sociale après la guerre.

A l'heure actuelle le Canada maintient une armée de 725,000 hommes. Le nombre de combattants contenus dans une division est d'environ 19,000. On dépense $25,000,000 pour organiser une seule division, et $76,000,000 pour maintenir cette seule division en action au cours d'une année seulement.

En 1918, on organisait et maintenait au combat une division de 21,648, 2,648 hommes plus nombreux que la division 1944; au prix global de 54,000,000. On dépense donc au cours d'une seule année (1944) $47,000,000 de plus pour une division moins nombreuse que celle de 1918.

Et pourquoi? Parce qu'il nous faut payer pour un armement plus considérable. Il est donc juste de dire que le $47,000,000 vont dans les coffre-forts des manufacturiers d'engins de guerre.

Quels sont les résultats de ce maintien d'une armée trop considérable pour nos moyens? La guerre nous a coûté depuis 1939 la jolie petite somme de $17,000,000,000 dont $2,318,000,000 donné en pur don à la mère-patrie, nation infiniment plus riche que nous le sommes. Pour couvrir ces dépenses exhorbitantes, le peuple canadien, et quand je dis le peuple, je dis le salarié surtout et je puis vous en donner la preuve plus tard, le peuple donc a été pour la somme de $8,300,000,000. Et vous demandez pourquoi vous payez des impôts sur le revenu, des impôts sur tout ce dont vous avez besoin pour vivre, vous vêtir et vous loger? De plus, vous paierez tôt ou tard la balance des $17,000,000,000. On a ajouté à la dette nationale la somme de $8,700,000,000. Vous croyez que les impôts intolérables cesseront aussitôt la guerre finie?

Remarquez bien, on a ajouté $8,700,000,000 à la dette nationale, de sorte que la dette nationale à l'heure actuelle se chiffre à environ $12,000,000,000. Vous faites-vous idée des intérêts que le gouvernement canadien devra verser pour des siècles à venir? Et à qui?

Au cours de l'année 1944-45 le service de la dette réclamera la somme de $307,058,000. Et vous parlez encore d'effort de guerre plus considérable? Et vous jasez de conscription. Des gens, comme M. Médéric Beauparlant, nous chantent avec tous les autres imbéciles de ce calibre que nous aurons après la guerre le paradis terrestre et en même temps il "braille" en faveur de la conscription.

Champions de la liberté; tous tant que vous êtes, bleus, rouges, ou verts, les impérialistes en un mot, vous voulez forcer les jeunes au bout du fusil à aller combattre outre-mer contre leur volonté, vous voulez obliger un père de famille à dénoncer son enfant, et vous même avez la bassesse de dire que vous vendriez le vôtre si le cas se présentait. Et bien, ou vous n'avez pas de coeur, ou vous plaisantez, ou vous manquez de renseignements. C'est le moins que je puisse vous dire.

J'ai mentionné quelques chiffres au début de cette lettre pour en arriver à une conclusion: le Canada, à l'heure actuelle, fait plus que son devoir au sujet de la guerre, et que ceux qui se lamentent en faveur de la conscription, s'ils sont au courant de ce qui se passe, cherchent la banqueroute du présent et de l'avenir du Canada. On ne va pas à la guerre sans qu'il nous en coûte. On ne mobilise pas des centaines de milliers de soldats avec des sentiments. On ne bourre pas les goussets des profiteurs de guerre—ce que je démontrerai dans une autre lettre—sans exposer notre peuple à la misère pour des années à venir. Voici une des raisons pour lesquelles il faut travailler contre la conscription et signer la pétition. Signer la pétition c'est encore travailler contre la conscription et toutes ses suites ruineuses.

Lionel Campeau

Sudbury et l'aviation

La chambre de commerce de Sudbury a discuté sur l'aviation d'après-guerre à Sudbury. Après discussion assez considérable, la chambre de commerce a décidé de s'aboucher avec le premier ministre George Drew et s'informer des plans provinciaux à ce sujet. Les membres ont également discuté la commission de la ville établie il y a quelque temps. M. E. Mason voulait savoir le sort de la commission. . . si elle existait toujours puisqu'elle n'avait tenu aucune réunion. Le secrétaire doit communiquer avec le conseil de ville pour le renseignements.

Il a été blessé trois fois

Le premier homme de Sudbury à être blessé trois fois dans cette guerre est le soldat Honorius Bourassa, fils de M. et Mme J. Bourassa, qui demeurent maintenant à Sarnia. Un message parvenu à des parents de Sudbury dévoile que le soldat Bourassa fut blessé en Italie le 25 avril. Il fut blessé la première fois le 23 juillet de l'an dernier durant la campagne sicilienne. Il venait à peine de se rétablir quand il fut blessé une deuxième fois. . . cette fois lors de la bataille d'Ortona, le 21 décembre. Honorius est encore à l'hôpital d'Ortona.

Tramways en cause

Le conseil de la ville de Sudbury demandera à la compagnie de Tramways de réparer ses voies en ville immédiatement. A la réunion, les membres du conseil ont insisté que les trous le long des voies en ville créaient un véritable danger pour les piétons et les automobilistes. Les échevins Léo Landreville et McKinnon ont proposé une résolution demandant réparations aux voies immédiatement.

Pour améliorer l'éducation

Le gouvernement nommera une commission pour étudier l'éducation en Ontario, bientôt. Le premier ministre George Drew a communiqué la nouvelle au maire W.-A. Beaton. Le premier ministre répondait à une déposition faite par le maire Beaton, et il ajoute que la commission cherchera à trouver des moyens de corriger les inégalités et irrégularités dans le système provincial. Le premier ministre dit que le but est de relever le standard d'éducation en Ontario. Selon M. Drew, les améliorations comprennent de meilleures facilités, le choix et entraînement des professeurs.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

La fête des mères

Les bonnes idées sont comme les plantes vivaces: elles refleurissent et produisent des fruits malgré les intempéries, les mauvaises saisons qui ne les font pas mourir.

Ainsi en est-il de l'idée que sema, il y a déjà plus de vingt-cinq ans, une jeune américaine qui venait de perdre sa mère. Elle sema une idée: la Fête des Mères! Son pays l'adopta, puis d'autres pays, et qui peut dire maintenant ce que cette semence a donné de roses et de douceurs, de pensées et de souvenirs aux mamans de ce pays, d'ici et d'ailleurs?

Que de gâteries au sens profond qui ne seraient jamais nées, si l'idée de la Fête des Mères n'avait, comme un précieux pollen qui voyage pour multiplier les plantes, voyage, elle aussi, pour féconder les esprits et les coeurs et leur faire exprimer, en un jour spécial, des pensées et des sentiments qui vivent pourtant toute l'année . . . toute la vie.

Chez nous, la Fête des Mères s'implante de plus en plus, et c'est tant mieux. S'il y a une mère au monde qui mérite d'être choyée, c'est bien la maman canadienne qui, toujours, presque sans exception, est à la tête d'une nombreuse famille. Ce jour-là, la maman devrait être fêtée réellement, c'est-à-dire libérée de ses obligations coutumières; elle qui ouvre si souvent sa porte pour recevoir, c'est à elle à être reçue. Une journée de fête doit être en même temps une journée de repos vrai, sans aucun souci parmi la joie. Ce jour-là, la "reine du foyer" doit être traitée comme une véritable souveraine.

Et une fois par année, si l'on peut, à cette occasion, laissons le pratique et l'utile pour l'agréable et le charmant. Le bibelot, la fantaisie que la maman n'ose pas s'offrir ou ne peut pas s'accorder, profitons de cette occasion pour la lui donner. Et si elle aime les fleurs, mettons-en pour la peine. Une fête sans fleurs, ce n'est pas une fête!

Donc, faisons belle, très belle, la Fête des Mères, dimanche le 14 mai, et souvenons-nous que la moindre marque d'affection, une belle lettre, quelques fleurs, une marque de confiance, un geste d'amour, un sourire, une prière... saura réjouir le coeur de celle qui nous a le plus aimé ici-bas, notre mère.

Courrier de Lysette

D.—Je suis restée veuve avec deux enfants de quatorze et seize ans. Mon mari m'a laissé un peu d'argent et une maison entièrement payée. Comme ce n'était pas suffisant pour vivre convenablement et payer l'instruction des enfants, j'ai voulu travailler. J'ai donc investi presque tout mon capital dans un commerce. J'ai beaucoup travaillé et nous pouvons vivre dans un luxe relatif. Mon fils après avoir fait de bonnes études, s'est établi, s'est marié et je l'ai aidé. Ma fille à aussi reçu une bonne instruction, elle occupe un bon emploi et elle est fiancée à un jeune homme qui lui convient. La mère de ce jeune homme est veuve, elle aussi, mais au lieu d'aider ses enfants, elle se fie sur eux pour la faire vivre. L'aîné a toujours assumé la charge de payer le nécessaire et le superflu à sa mère, jusqu'à ce qu'il se marie; et alors, c'est le fiancé de ma fille qui a pris la charge et la mère entend que les choses soient ainsi, jusqu'à la fin de ses jours. Elle ne se gêne pas de dire qu'un bon garçon doit faire passer sa mère avant sa femme, et cherche d'ailleurs, tous les prétextes pour retarder le mariage. J'ai bien peur que ma fille ne soit pas heureuse. Qu'en pensez-vous? Inquiète.

R.—Vos craintes ne sont que trop fondées, hélas! Toutes les mères n'ont pas votre courage et votre initiative. C'est une erreur de penser qu'un homme doit faire passer sa mère avant sa femme. Celui qui ne peut promettre à celle qu'il désire épouser une vie paisible où elle aura au moins le nécessaire, fait mieux de ne pas se marier.

• •

D.—J'ai vingt ans et je reçois un jeune homme de vingt-huit ans. Aussitôt qu'il met le pied dans notre salon, ma mère vient s'asseoir devant nous et ne s'en va qu'après son départ. Je ne suis pas contre la surveillance des parents, mais je trouve qu'il y a ici, un peu d'exagération. Qu'en pensez-vous? —Romanesque.

R.—Vous avez raison, c'est un peu excessif. Votre mère pourrait saluer le jeune homme à son arrivée, aller lui dire quelques mots aimables durant la soirée et le saluer au départ. Ce serait très suffisant, du moment qu'elle sait que votre ami est honnête et qu'elle vous a élevée vous-même dans de bons principes.

• •

D.—J'ai vingt-neuf ans et je suis dans l'armée depuis deux ans. Ma fiancée à vingt-trois ans et est fille unique. Dernièrement, ses parents m'ont dit qu'ils la trouvaient trop jeune pour le mariage et qu'ils ne me donneraient pas leur fille tant que je serais soldat. Sans être fortuné, j'ai les moyens de faire vivre ma femme. Tout ce que j'ai pu obtenir comme encouragement, c'est: "Nous en reparlerons après la guerre." Qu'en pensez-vous?—Anxieux.

R.—Beaucoup de jeunes gens se marient depuis la guerre et tous ces mariages ne sont pas malheureux. Comme en temps de paix, il faut choisir avec soin et apporter dans cet acte si grave du sérieux et de la réflexion. C'est tout. Il me paraît excessif de la part d'un père de refuser pour sa fille un parti convenable, pour la seule raison qu'il est dans l'armée. Et plus encore d'invoquer la trop grande jeunesse d'une fille de vingt-trois ans. Cet âge est tout-à-fait celui du mariage.

• •

D.—Que signifient les noms: Marie, Laure, Gabrielle? —Merci.

R.—Ces noms signifient: gracieuse; succès, Dieu est puissant.

• •

D.—Quel est le poids normal d'une femme de vingt-deux ans d'une taille de 5 pi. 4 po.?—Svelte.

R.—Environ 125 livres.

L'enseignement donné sur les genoux d'une mère ne s'efface jamais de l'âme.—Lamennais.

• •

Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère!—Lamartine.

Les matines des cloches

A l'heure où sonnaient les matines de Pâques, j'ai vu passer, sous le ciel gris et lourd, un convoi blanc que suivaient un homme et une femme en noir.

Et l'homme avait le masque tragique du désespoir, et la femme pleurait à gros sanglots.

Ils s'en allaient porter en terre, les pauvres, peut-être tout leur amour, et leur détresse faisait mal voir sous le ciel gris et lourd, tandis que les cloches sonnaient matines.

Le petit corbillard blanc, embelli d'ors, emportait une tombe presque minuscule, drapée de velours fin, dans laquelle dormait toute la tendresse de l'homme et de la femme en deuil. Pourquoi faut-il que l'amour le plus doux et le plus infini périsse ainsi, quand la nature s'éveille, quand un immense alléluia descend des cieux et monte de la terre? Pourquoi faut-il que ce père et cette mère passent en pleurant dans l'universelle joie?

A l'heure où les cloches sonnaient matines, j'ai vu passer, dans l'ombre grise et lourde, une femme à cheveux blancs, toute courbée vers la terre; elle s'en allait d'un pas lourd, inégal, ce pas des gens qui ont beaucoup marché par les routes rocailleuses, et sur ses épaules frémissait la mante antique que les soleils avaient rougie. La porte de l'église ouverte, tandis que la voix des cloches appelait; la vieille femme se glissa dans la foule qui rentrait.

Je la revis, si petite, diminuée encore, comme fondue dans ce grand banc où elle priait, priait à voix presque haute, répétant de sa voix dolente: "Bonne Sainte Vierge, venez me chercher, s'il vous plaît!" Et dans un geste naïf, suppliant, elle levait vers la Madone ses mains jointes, des mains tannées, ridées, aux pauvres doigts crochus.

"Bonne Sainte Vierge . . . priait-elle toujours de sa même voix sans expression, — bonne Sainte Vierge!"

Tandis qu'elle appelait la mort au chant joyeux de la résurrection, sous le ciel gris et lourd, un homme et une femme pleuraient en suivant le convoi blanc de leur ange endormi. La nef retentissait du chant joyeux des alléluias, l'autel éblouissait de mille feux, au-dehors le jour tombait lentement. Et dans l'ombre plus lourde et plus grise, aux pauvres petits attendaient. Leurs mains froidies frôlèrent la mienne au passage, et j'entendis que leur bouche chevrolait: "Madame . . ." charité . . . amour du bon Dieu . . ." Je les vis tous deux si pâles sous la lumière mourante d'un jour sans soleil, si pâles et si tristes que j'en eus mal. La fillette me tendit un bouquet pascal, avec le son du papier que l'on froisse. Et tandis qu'elle me parlait, le garçonnet plus jeune, à peine cinq ans, avait ôté sa casquette et me regardait profondément de ses beaux yeux craintifs: la mère était malade dans la maison sans feu, où il y avait aussi deux bébés, le père était mort à l'automne, et l'on avait froid et faim. Pauvres, pauvres petits, que leur tristesse était navrante de ce jour sans soleil...

Je m'en retournais les yeux troublés, le coeur déçu quand mon obscurité fut soudain éclaircie.

Un couple radieux s'en allait dans le sombre que son passage semblait éclairer: couple d'amoureux, couple de vie et d'espoir, couple de beauté et de joie. En les voyant si fiers et si heureux, je me repris à sourire à cette lumière rayonnante, à cette saison qui allait fleurir.

Tout doucement mon coeur chanta: Voici le printemps! Vive l'amour.

Ils allaient vers l'avenir, confiants et sereins, dans l'ombre grise et lourde de cette fin de jour sans soleil, tandis que la jeune morte, les mains jointes, dormait à jamais, que les enfants mendiaient en pleurant aux portes de l'église, que la vieille femme demandait la mort à la bonne Vierge, et que, le coeur sanglant, ce père et cette mère suivaient au cimetière le convoi blanc de leur petit adoré...

MADELEINE

LES MAINS MATERNELLES

Il faut les vénérer, les chères mains fidèles,
Et le jour et la nuit à leur devoir obscur,
Instruments délicats de l'amour le plus pur,
Tendres mains maternelles!

Sur le front de nos fils, ô les mains bénissantes
Que ne surchargent pas d'inutiles anneaux...
Vous dominez le monde en poussant les berceaux,
Frêles mains si puissantes!

Mains pâles des mamans où se lit leur souffrance,
Où la plus mince veine inscrit son bleu réseau,
Laissez-nous vous baiser comme on baise un drapeau,
Mains pleines d'espérance.

Quand l'angoisse saisit nos âmes défaillantes
Ou que notre horizon par degrés s'embrunit,
C'est vous qui vous tendez vers l'azur infini,
Nobles mains suppliantes!

O mères, patients sculpteurs de jeunes âmes,
C'est au creux de vos mains, comme en des nids charmants
Que viennent se blottir les petits coeurs aimants,
O douces mains de femmes...

Tandis que trop de mains pour rester les plus belles
D'un geste criminel repoussent les enfants,
Vous cultivez les fleurs de nos futurs printemps,
Vous les mains maternelles.

Pierre LESTIENNE

La maman

Imaginez dans un nid de dentelles, au fond d'un grand berceau, une petite tête ronde, deux petits points bleus, et deux petits poings roses. . . puis, tout au-dessus un visage très doux. . . des yeux humides. .

La maman contemple son chef-d'oeuvre.

On devine dans cette communion d'âmes un je ne sais quoi d'indéfinissable qui fait que deux êtres pour toujours s'appartiennent.

L'enfant peu à peu sourit à la vie.

Puis, un jour, on surprend sa première malice.

Une frimousse toute rouge, un mouvement perpétuel des menottes, de petits cris qui tranchent l'air. . . quoi de plus émouvant!

La maman, par des caresses, ne tarde pas à consoler son bébé. . . Elle pardonne. . . déjà.

Six ans!

Le gosse est presqu'un homme! Il lui arrive encore de se remettre en colère.

Au baiser du soir, quand l'enfant bien contrit murmure à sa maman un mot de repentir, elle sourit et pardonne, car elle aime toujours.

Vient l'âge difficile où le jeune homme prend contact avec le monde. Il cherche ses plaisirs, s'éloigne peu à peu de la vigilance maternelle, satisfait son orgueil, joue avec l'amour.

Mais, les rêves ont une fin.

Et quand le fils prodigue revient vers sa mère, elle lui ouvre les bras en pardonnant encore.

"Les mamans, ça pardonne toujours, c'est venu au monde pour ça." (Dumas père).

Dimanche, est un grand jour, pensez-y bien. Fêtez votre maman, donnez-lui du bonheur. . .

"Heureux celui qui rend à sa mère les contentements et les caresses qu'il en a reçus."

C'est une grâce adorable que l'acte par lequel la Providence permet à la maladie de mettre un homme à l'écart du monde, en compagnie de Dieu qu'il connaît à peine, de son âme qu'il connaît encore moins; et de la souffrance qui sait si bien conduire du corps à l'âme, et de l'âme à Dieu.—Abbé Perreyve.

Suggestions utiles

Saupoudrer votre fourneau de sel fin, lorsque les tartes débordent. Ceci éliminera la fumée et et l'odeur de brûlé.

• •

Pour cuire les pommes sans que la peau fendille, piquez-les tout d'abord. Pour la cuisson du jambon ou des choux, il est bon de jeter quelques gouttes de vinaigre dans la marmite. Ceci éliminera toute odeur désagréable.

• •

Pour conserver vos biscuits frais et croustillants dans une jarre, même si elle ne ferme pas hermétiquement, pendant plusieurs mois déposez dans le fond un rang de sucre blanc.

• •

Vous pouvez conserver longtemps frais des jaunes d'oeufs, brisés, en les mettant dans un bol d'eau froide.

• •

Un petit morceau de gomme de camphre dans un vase à fleurs coupées conservera ces dernières fraîches pendant longtemps.

• •

Quand la soupe est trop salée, on peut y ajouter quelques morceaux de pommes de terre crues, et on la fera cuire un peu plus longtemps; l'excès de sel disparaîtra.

• •

Après avoir nettoyé votre argenterie, frottez chaque morceau avec du citron; lavez ensuite dans la mousse "extra-savonneuse" du savon absolument pur. Asséchez parfaitement et admirez ensuite le nouvel éclat de votre argenterie qui par la suite se ternira beaucoup moins vite.

• •

Un moyen très efficace de soigner une piqûre de guêpe ou d'abeille est de cueillir trois herbes absolument différentes, leur nature importe peu. Frottez simultanément la piqûre avec chacune d'elles. La douleur cesse aussitôt.

• •

Si le bouchon d'un flocon de verre est difficile à enlever, entourez le goulot de la bouteille d'un linge mouillé chaud et frottez.

• •

Les doigts jaunis par la cigarette se détachent facilement lorsqu'ils sont frottés avec un morceau de citron frais.

Pharmacie Michaud

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN
REMEDES DE FAMILLE

2B, RUE DURHAM N. TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-9700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 11 mai 1944

La fête des Mères

Dimanche, la fête des Mères.

C'est une des plus heureuses initiatives de la Ligue catholique féminine.

Rendre l'hommage et la reconnaissance que nous devons à nos mères, tel est le but de cette journée.

Nous espérons que la publicité faite à cette occasion rappellera à chacun ce qu'il doit à sa mère, et le portera à lui prouver sa reconnaissance suivant sa façon d'extérioriser ses sentiments.

Jeunes et souvent "gâtés", nous oublions ce que notre mère a fait pour nous. Nous sommes si habitués à son dévouement continuel qu'une foule de ses soins échappent à notre attention. Rappelons-nous, aujourd'hui, toutes ses bontés et sachons les apprécier.

Le père, le premier témoin de toute la tendresse, l'affection et le dévouement de sa femme envers ses enfants, sera sans doute le premier à lui manifester sa plus vive reconnaissance.

Connaissant plus que tout autre ses désirs, il saura, suivant ses moyens, lui offrir ce qui lui plaira davantage. Les enfants aussi voudront faire leur part, de sorte que le succès de la fête est assuré, d'autant plus que ces derniers savent de la manière la plus simple toucher le coeur de leur mère.

Mais, toutes ces manifstations de sentiments ne doivent pas se limiter à ce jour de fête. Le culte que nous devons à notre mère ne doit pas se borner à l'offrande d'un cadeau. C'est tous les jours, par une attention continue et suivie, que nous devons de mille et une façons lui épargner les tracas, les chagrins, les contrariétés qu'apporte la vie familiale.

En ces années de misères morales et économiques, où nos mères craignent pour l'avenir de leurs enfants, il nous faut par une bonne conduite, les honorer et chercher par notre travail à leur venir en aide.

C'est par des marques de reconnaissance et une conduite irréprochable que les enfants pourront rendre hommage à leur mère. Un rien suffit parfois à réparer une foule de nos indélicatesses. Il ne faut pas attendre qu'elle soit malade ou impotente pour penser à elle et prévenir ses traces, mais dès aujourd'hui, par la correction de nos défauts, par la réforme de notre mauvais caractère et le contrôle de nous-même, faisons régner la paix au foyer, cela contribuera pour beaucoup à son bonheur.

Cependant le point le plus important sera celui de la prière. Elle a prié souvent pour nous, depuis notre enfance et il ne se passe pas une journée sans qu'elle nous recommande à Dieu.

Jamais nous ne saurons assez la recommander à Dieu et prier pour elle.

Que Dieu nous la conserve encore en bonne santé, pendant de nombreuses années afin que nous puissions espérer lui rendre tout ce que nous lui devons.

C'est ce que tous les jeunes devraient souhaiter.

C'est ce que tous les jeunes devraient désirer.

Et tous, nous devrions profiter de cette "fête des Mères" pour prouver une fois de plus notre attachement et notre reconnaissance à la "Reine du foyer".

René BAZIN

Les idées économiques du Bloc

Depuis quelque temps je lis avec grand intérêt tout ce qui se rapporte au Bloc Populaire, et j'y vois là toutes nos aspirations sociales, religieuses et économiques pour nous, canadiens-français et anglais, et des autres races. Comme tout autre j'ai étudié un peu du communisme, du C.C.F., du Crédit Social, cherchant la vraie voie, le programme qui nous donnerait le plus d'aisance, de bonheur sur cette terre. C'est normal, surtout après avoir subi une crise incroyable avec les conservateurs et les libéraux, et en voir une autre venir et se domander s'il nous faudra la subir aussi sans n'y rien pouvoir.

Un parti nous propose une réforme monétaire nécessaire, mais qui nous semble un peu impossible; cependant en prenant le dernier numéro du Bloc (6 mai, j'y vois en page 7 le programme monétaire du Bloc et ce sont pratiquement les mêmes idées expliquées plus doucement. En voici quelques-unes:

Le Bloc Populaire Canadien proclame que la monnaie et le crédit sont des leviers essentiels et fondamentaux dans la vie économique du Canada et réclame la mise au ban immédiatsment de la dictature de l'argent.

Les principes directeurs du Bloc en matière de monnaie sont donc les suivants:

1.—Nous affirmons la souveraineté monétaire de l'Etat et entendons qu'il exerce effectivement et efficacement cette souveraineté, en tout temps et partout, pour le plus grand bien du peuple canadien;

2.—La monnaie et le crédit doivent être au service de l'économie et du peuple et non au service de quelques financiers;

3.—Il doit y avoir assez d'argent en circulation et de crédit en existence pour assurer:

a) la libre circulation des richesses;
b) l'équilibre entre la production et la consommation;
c) et le plein épanouissement de l'économie canadienne.

4.—Le crédit doit reposer non seulement sur la capacité de payer des individus, mais également sur l'aptitude de la communauté à produire des richesses susceptibles de satisfaire ses besoins.

5.—Il ne saurait y avoir de monnaie saine sans monnaie stable et la monnaie stable suppose:

a) la suppression des privilèges exorbitants et des profits abusifs et la répartition équitable des moyens de paiement mis à la disposition de la collectivité;
b) la stabilité des prix, notamment ceux de certaines matières premières et des services publics;
c) la stabilité du change. Si les circonstances économiques l'exigent, cette stabilité devra être assurée par le contrôle des devises, des mouvements de capitaux et du commerce extérieur.

6.—Pour être sain et remplir efficacement le rôle économique et social qui lui est dévolu, le crédit ou la puissance de prêt ne doit pas être centralisé entre les mains de quelques individus ou institutions financières.

7.—Il importe donc de favoriser et encourager l'établissement et la multiplication des coopératives dites d'épargne et de crédit (caisses populaires dans la province de Québec et "union credit" dans les provinces anglaises.)

Ces bons Canadiens du Québec, fatigués de s'en faire promettre de toutes sortes, ont enfin décidé de prendre en leurs mains et d'appliquer eux-mêmes dans un nouveau parti ce qu'ils désirent d'un parti politique. Je les en félicite et j'espère même voir un canadien convaincu se présenter dans Nipissing pour le Bloc. Je pourrai voter avec une conscience plus en paix même si je devais y perdre mon vote.

JEHANNE

M. King, agent provocateur de révolution

Dans le langage des hommes normaux, l'espionnage est une chose honteuse dont la pratique déshonore ceux qui s'y livrent. Or, le ministère de M. King est en train de devenir le ministère de l'espionnage. Ces politiciens-rentiers qui saccagent toutes les libertés, ont perdu tout sens de l'honneur et de la dignité. Si nous laissons ces fous furieux finir leur oeuvre, nous verrons bientôt le fils dressé contre le père, l'employé en révolte contre l'employeur. Les pires germes de haine sont introduits dans l'économie de la famille, du commerce et de l'industrie.

Ces messieurs d'Ottawa qui jettent ainsi sur la nation de la graine d'anarchie, sont devenus des vieillards malfaisants. Si la démocratie, si la civilisation, si la chrétienté de M. King, c'est çà, qu'il en mange et en crève le plus tôt possible.

Exiger d'un père de famille, qu'il livre son fils à la police, voilà la chose infamante qu'est en train de préparer le ministère libéral de M. King. De tels règlements sont révoltants. Ils n'insultent pas seulement à nos convictions nationales. Ils relèvent d'une telle vilenie de coeur, d'une telle bassesse d'âme qu'ils en sont fils du nazisme et témoignent d'une conception déshonorante de l'homme. Ces inventeurs de supplices nouveaux, ces découvreurs de tortures inédites, ces pantins sinistres auront-ils désormais l'audace de prononcer le nom du Christ?

L'Action Nationale

Contre le contrôle de l'éducation par l'Etat

L'Association nationale des Educateurs catholiques des Etats-Unis tenait la semaine dernière son congrès annuel. Elle groupe trois mille institutions. La résolution principale qui fut adoptée est une mise en garde contre le contrôle de l'éducation par l'Etat fédéral.

Que celui-ci s'intéresse à l'éducation, nous sommes loin de nous y opposer, déclarèrent les congressistes, mais cet intérêt ne saurait aller jusqu'à contrôler et diriger les buts et les méthodes de nos écoles ou à intervenir dans leur administration. Aucun peuple ne peut demeurer longtemps libre, une fois qu'il a perdu le contrôle de ses écoles, ont-ils ajouté.

Pour être fiers, les jeunes n'ont besoin que de savoir qui ils sont. Il n'appartient pas aux fils des grands Français qui ont bâti ce chef-d'oeuvre d'histoire que fut la Nouvelle-France, de chercher que chez eux, les raisons de leur dignité.—Abbé Lionel GROULX.

• •

Le mépris de la mort, voilà le principe de la force morale.—Lacordaire.

• •

Le coupable peut se mettre à l'abri de la justice, à l'abri de la crainte, jamais.—Sénèque.

LEGISLATION SUR LE MARIAGE

2. — EFFETS. "L'empêchement d'honnêteté publique", dans le sens bien déterminé par le nouveau Code, "rend invalide tout mariage entre l'homme et les consanguins, au premier et second degré, en ligne directe, de celle avec laquelle il conduisait vie matrimoniale, comme aussi entre la femme et les consanguins au premier et au second degré, en ligne directe de l'homme avec lequel elle conduisait vie matrimoniale. Est donc invalide tout mariage d'un concubinaire public et notoire avec la grand'mère, la mère, la fille et la nièce de la concubine, comme aussi le mariage de la concubine avec le grand-père, le père, le fils et le neveu du concubinaire.

Remarque. Dispense. — Sous n'importe quel aspect l'empêchement d'honnêteté publique se présente, l'Eglise en dispense. Dans le cas cependant où le concubinaire veut épouser la fille de la concubine, il faudra s'assurer d'abord que cette fille-là n'est pas le fruit du concubinage parce que dans ce cas le concubinaire verrait à épouser sa propre fille.

XII. La parenté spirituelle. Outre la parenté du sang, existe pour l'Eglise une parenté toute spirituelle, fruit du baptême qui engendre à la vie de grâce. Selon le nouveau Code "tout mariage entre baptisé et le baptisant, comme aussi entre le baptisé et la marraine, ou la baptisée et le parrain, est invalide". Le baptême évidemment doit être valide.

XIII. La parenté légale. Nous voici au dernier empêchement dirimant pour lequel le Code modifie également l'ancienne législation, en la rendant extrêmement simple. "Tous ceux" nous dit-il "qui aux yeux de la loi civile sont inhabiles à contracter mariage à cause de la parenté légale qui provient de l'adoption" le sont également aux yeux du droit canonique, ils "ne peuvent donc pas contracter validement mariage" ni devant l'Etat ni "devant l'Eglise". Pour cet empêchement il faut donc consulter avant tout la législation civile.

Chapitre 4.—Du consentement. Le mariage, comme contrat, trouve son principe dans le consentement des parties, consentemnt qui en raison de son importance, mérite une étude spéciale. Le Code ici en la nécessité, les défauts qui peuvent le vicier, les formalités qu'il exige et enfin les conditions qui peuvent l'accompagner.

I. Nécessité. Le consentement est justement déclaré l'élément formel du mariage comme contrat. "Le consentement des parties" dit le Code, et lui seul" constitue "crée" le mariage entre personnes juridiquement aptes" à le donner et par conséquent à contracter mariage. Evidemment il ne s'agit pas d'un consentement quelconque, mais bien déterminé dans son objet et dans ses formalités "Il doit posséder" par conséquent "dans sa manifestation" ou expression "toutes les formalités exigées par le droit". Il a enfin une importance que "aucune autorité humaine ne peut le suppléer". Mais d'où lui vient une si haute valeur? De sa nature elle-même. "Le consentement matrimonial" en effet "est" essentiellement "un acte de volonté en vertu duquel les deux parties se donnent mutuellement et acceptent mutuellement le droit perpétuel et exclusif sur le propre corps, pour tout ce qui regarde les actes qui en eux-mêmes, intrinsèquement, sont ordonnés à la procréation des enfants." Comme acte volontaire il doit être évidemment intérieur et délibéré.

Défauts qui peuvent le vicier. Tout ce qui porte atteinte à la raison ou à la volonté évidemment sa nécessaire répercussion sur le consentement. Tous ceux qui sont dépourvus de l'usage de la raison ne peuvent donc pas contracter mariage, pendant tout le temps qu'ils se trouvent dans un état semblable. Ceci est trop évident pour que le Code s'en occupe. Il nous parle au contraire de l'ignorance, de l'erreur, de la simulation et enfin de la violence et de la crainte.

Vraiment...

A Washington, on se raconte cette histoire derrière la main. Staline, par une croisée du Kremlin, voit, pendant trois jours, un Russe abîmé en prières sur le grand square. Intrigué, il sort et va questionner le type.

—Je prie, Camarade, pour faire venir l'Invasion et comme c'est important, on m'alloue 40 sous par jour pour mon assiduité. . .

—C'est trop peu, de reprendre Staline.

—Bah! je suis satisfait. Songez: c'est une position permanente.

• •

On est atterré des proportions gigantesques du marché noir de l'essence. Malgré soi, on songe à tous les bons labeurs, aux besognes créatrices qui pourraient se tirer de cette gazoline brûlée sur la route, d'ordinaire en toute futilité. Bien naturellement, on pense, en cette veille des semailles, aux milliers de champs que les tracteurs pourraient retourner, herser, ensemencer, à cette heure décisive où il faut non seulement nourrir le civil et le soldat mais aussi fournir le pain aux populations que nos armées arrachent à l'occupation nazie.

• •

Le 6e Emprunt de Guerre canadien a été lancé au milieu d'un enthousiasme qui n'était pas de commande, de propagande. Il est clair que nos concitoyens réalisent de mieux en mieux que l'Obligation de la Victoire constitue l'arme par excellence pour nous rendre plus tôt à l'Armistice tout en constituant aussi un placement heureux du point de vue de la finance personnelle. A ce train-là, nos gens, après la guerre, ne seront pas loin de regretter les beaux jours des Emprunts. . . Une chose est sûre, c'est qu'ils auront été initiés à l'habitude du bon placement.

• •

On sait que l'embardée canadienne dans la nationalisation du chemin de fer expliqué que la dette du Canada, de $2½ billions en 1930, fût rendue à $3½ billions en 1939. Cet éléphant blanc d'un billion n'est pas passé au domaine de l'oubli, heureusement. Il sert toujours de leçon au législateur qui serait enclin à mesquiner les coudées plus franches dont l'entreprise privée aura besoin après la guerre.

• •

M. Coldwell est un fantaisiste. Longtemps, il prôna le socialisme, tout court, pour s'apercevoir, soudain, que le peuple faisait réellement la moue. Le chef cécéfiste de s'écrier alors: "Je voulais parler du socialisme démocratique!" Même tour de passe pour la concurrence que M. Coldwell déclarait illogique pour le commerce. Mais quand il vit que tout le monde, depuis le grand économiste jusqu'au marchand du coin, croyait toujours que la concurrence assurait la qualité et le prix raisonnable de la marchandise, M. Coldwell prit la tangente et accepta la concurrence, à cette condition, dit-il, pour se donner contenance, qu'elle fût contrôlée par le gouvernement!

L'autre lundi, M. Coldwell a affirmé, sans ambage, à la Chambre, qu'il détestait la bureaucratie. Vraiment, il se produit des solutions de continuité dans la jugeotte du manitou de la C.C.F. S'il est bien vrai qu'il ne prise pas la bureaucratie, il va lui falloir quitter son parti puisqu'il est incontestable et incontesté qu'un régime cécéfiste monterait, à Ottawa la plus formidable machine bureaucratique jamais vue. Car, suivant la doctrine de la C.C.F., le pouvoir doit s'exercer par un réseau étendu de commissions et de régies détenant toutes leur autorité de par décrets et se fichant pas mal de rendre des comptes à l'assemblée des députés, donc au peuple. Si donc M. Coldwell ne goûte pas la vie codifiée qui nous est faite par les kommissars de la bureaucratie, qu'il soit au moins conséquent avec lui-même en rompant avec le parti qui est le visage fidèle, le symbole avoué de la bureaucratie dans sa forme la plus arbitraire. . .

En amour l'innocence est un savant mystère.

• •

Les goûts sont variés et chacun suit son goût, mais je vois toujours l'homme et l'intérêt partout.—Joseph Chenier.

Club Saint-Louis

Tél.: 4-4581

RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS

Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraîchissements,
Ping-Pong

Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur:

Je vois avec plaisir que la question du Crédit Social a soulevé une tempête d'idées dans votre journal. Je m'empresse donc d'entrer dans l'arène, si toutefois vous jugez que mon article mérite d'être publié, et de seconder de mes faibles arguments les assertions de M. Marcel Benjamin, à savoir que le Crédit Social n'est qu'une utopie et qu'il ne mérite nullement l'approbation des Canadiens-Français.

Lorsque je vois M. Albert Rathwell se servir des miracles du Christ pour démontrer que sa doctrine créditiste est saine, je commence à douter de ses connaissances bibliques. Qu'il fouille bien les docteurs de l'Eglise, et il verra que "la multiplication des pains" ne s'interprète pas par la doctrine "du plus pour rien". Notre-Seigneur, en multipliant les pains, a voulu faire un acte de divine générosité, et il n'a jamais prétendu par là que les hommes, les femmes et les enfants qui Le suivaient avaient le droit d'être nourris gratuitement. Il ne faut pas prendre toutes les phrases et les miracles du Christ dans leur sens littéral, mais il convient de dégager la leçon que l'auteur a voulu enseigner sous une forme qui frappe l'imagination.

Le P. Lévesque, dans son étude sur le Crédit Social, dit que la seule manière d'éviter le Communisme est de lui opposer la doctrine créditiste. Très bien, mais le Père Lévesque s'est élevé publiquement en une couple de circonstances pour dénoncer l'abus qu'on faisait de ses paroles et de ses écrits. La Commission des Théologiens établit que le Crédit Social n'est pas entaché de socialisme condamné par l'Eglise; elle n'envisage pas toutefois, le fait que la doctrine de Douglass peut être condamnable à d'autres points de vue. Je ne blâme aucunement les autorités ecclésiastiques de s'en être tenues là, puisque leur champ d'activités n'embrasse pas la politique. D'ailleurs on se sert à toutes occasions, et mal à propos, des déclarations de nos évêques et même du Pape; c'est pourquoi j'approuve le clergé de rester sur la défensive, en temps que le bien des âmes le réclame.

Maintenant que j'en ai terminé avec les joutes doctrinales de M. Rathwell, tournons-nous vers la réalité. Est-ce que mon adversaire me donnera les raisons pour lesquelles les députés créditistes en Chambre votèrent unanimement pour la conscription des hommes, pour le cadeau annuel d'un milliard à l'Angleterre et enfin pour toutes les mesures impérialistes des vieux partis? Je ne crois pas qu'avec son régime monétaire, le Crédit Social puisse "donner le plus pour rien" aux Canadiens et en même temps nourrir une partie de la population de la Grande-Bretagne. On oublie trop facilement, pour notre malheur, que le Canada avec ses dettes actuelles, aura besoin de toutes ses énergies humaines pour faire face à l'après-guerre. Je demanderai, candidement si vous le voulez, à M. Rathwell, quelles solutions sa doctrine prétend-elle donner aux gigantesques problèmes qui se présenteront dans les prochaines années? C'est beau de préconiser des théories "qui font bercer" comme le disait justement M. Marcel Benjamin, mais il faut être réaliste, ce qui ne vous arrive pas souvent, M. Rathwell.

Dans son dernier Congrès, le Crédit Social n'a pas cru bon d'édifier une politique extérieure générale. Les Canadiens-Français auront donc le choix d'être nationalistes tandis que les Anglo-Saxons se diront impérialistes à outrance. Je ne crois pas que nos Canadiens puissent faire ce jeu d'équilibriste indéfiniment. C'est ce que les membres libéraux et conservateurs ont voulu faire, mais ils faillirent à leur tâche. Soit qu'ils se détachent de leur parti, un héroïsme trop peu connu, ou soit qu'ils suivent leur chef (et on voit ce que c'est que de suivre un M. King).

Je termine donc, en espérant que mon adversaire trouvera dans son intelligence, pas trop développée, mais active, assez d'arguments pour me faire valoir les qualités esthétiques de mon cher Crédit Social.

Sincèrement,
RACHEL

Messieurs,

Je tiens à en profiter pour vous remercier de la publicité que vous avez donnée à une récente conversation que j'ai eue avec vous à propos de cette pétition que vous faites circuler.

Je dois remercier votre Rédaction de la publicité que vous avez donnée à mon nom ainsi que la haute position dont j'ai l'honneur de tenir chez les C.C.F. du Nipissing.

Votre plus grand reproche que vous me portez est bien d'être impérialiste. En cela, je ne vois rien de si répugnant, même pour le plus dévoué des Canadiens-français. Si vous entendez, par cela, que je suis un ardent coopérateur des Alliés et de nos gouvernements pour gagner la guerre et faire les plus grands sacrifices à cette fin, . . . j'y suis. Appelez-moi, oui, impérialiste.

Quant à la pétition elle-même, je soutiens que vous la présentez au peuple de manière à faire du camouflage.

Comme, au temps du plébiscite, tous se souviennent que vous avez mystifié les électeurs. Le gouvernement King n'a jamais forcé la conscription. Vous pourrez bien vous tromper encore une fois et encore une fois tromper vos électeurs.

Médéric Beauparlant

• •

NOTE DU REDACTEUR

Canadiens-français de Nipissing, voici la déclaration de M. Médéric Beauparlant. Il est fier de se dire impérialiste, et cela franchement. Pour nous et pour tous ceux qui croient que le Canada, notre patrie, passe avant l'Angleterre et l'empire, M. Beauparlant est catalogué, classé, placé à côté des grands vendus à la "mère-patrie", à côté des Borden, Meighen, King et tous nos suiveux.

Qui partage son idée le suive! Nous jamais!

Au sujet de la pétition, ce qu'il en dit sans preuve démontre qu'il n'en connait rien, n'y voit rien, n'y comprend rien.

Même chose pour le plébiciste. Etant impérialiste, il défend la politique de M. King. Qu'il aille donc demander le support des fervents de la "mère-patrie", non des Canadiens-français.

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

par Conrad FORTIN

ICI ET LA DANS LES MAJEURES:

Mort Cooper, qui fit sensation avec les Cardinaux de la ligue Nationale l'an dernier en gagnant 21 parties, a subi son troisième revers consécutif la semaine dernière aux mains des Pirates de Pittsburgh. La rumeur circule que le gros Mort n'est décidément plus le même au monticule depuis qu'il a quitté le camp d'entraînement des Cardinaux à Cairo Ill., où il subit une blessure à la cheville. On croit que cette infortune a sensiblement affecté la tenue du brillant lanceur.

• •

Steve Sundra, lanceur des Browns de St. Louis, fera partie de l'alignement de l'Oncle Sam dorénavant après avoir reçu un appel de l'Armée américaine. Pour tâcher de remédier à la perte de Sundra, Luke Sewell a obtenu les services de Denny Galehouse, ancien lanceur des Browns. Toutefois Galehouse ne pourra participer qu'aux joutes du samedi et du dimanche car il travaille dans un plant de caoutchouc à St. Louis.

• •

La tenue du Royal dans la ligue Internationale n'a pas été brillante jusqu'à date. Le Montréal a subi une défaite humiliante aux mains des Newark Bears dernièrement au pointage de 17 à 8. Les Royaux durent se servir de 3 lanceurs pour tâcher de maîtriser le club "ferme" des Yankees. Cependant le Montréal doit recevoir de l'aide des Brooklyn Dodgers sous peu.

• •

Lou Boudreau, arrêt-court et gérant des Indiens de Cleveland n'a pas réussi son examen médical pour l'Armée et par conséquent le jeune pilote de 26 ans pourra continuer à faire du jeu magnifique avec le Cleveland.

• •

DANS LE CIRCUIT NICKEL BELT:

L'équipe officielle du Collège Sacré-Coeur à la balle-molle a tenu une réunion dernièrement pour choisir ses directeurs pour la nouvelle saison et discuter son organisation. René Larouche, receveur, fut élu capitaine du club, tandis que la gérance fut confiée à C. Fortin. Ainsi à cette réunion il fut décidé qu'un plus grand nombre de parties d'exhibitions auraient lieu avec des équipes de la ville, entr'autre une série avec un club organisé du High School. Voici l'alignement complet de l'équipe pour l'année 1944:

Receveur: René Larouche
Lanceurs: C. Fortin et R. Despatie
1er but: Frédéric Bélanger
2ième but: Gilles Racicot et André Lécuyer (hors-jeu temporairement)
Arrêt-court: Laurent Poisson
3ième but: André Leclerc
Champs: Laurent Latulippe, Hermès Larocque et Rolland Roy.
Substituts: Laurent Campeau, J.-M. Paiement
Capitaine: René Larouche

Gérant: Conrad Fortin
Entraineur: Père Matteau, s.j.

PRIX DES PRODUITS DE L'ERABLE

Le prix plafond pour toutes les ventes au détail de la crème, du sucre et de la cire ou de la tire d'érable a été fixé à 35c la livre.

ESSENCE de VANILLE ____ bout. 16 oz. 19¢
COCOA FRY'S ____ ½ lb 19¢ — 1 lb 31¢
PAIN CARLOAD ____ 2 pour 15¢
BEURRE, 1ère qualité ____ lb 38¢
CIRE A PLANCHER Shinola ____ bte 1 lb 27¢

Veuillez voir nos étalages de fruits et légumes frais, à des prix bien modérés.

L'EPICERIE CARLOAD
"3 MAGASINS S"
45 rue Elm — 499 Notre-Dame
"Quality Meat" et Epicerie — 16 Elm est

ARTICLES DE PRINTEMPS
pour fermes et maisons
chez Cochrane-Dunlop

GRAINS DE SEMENCE

Cette année, plus que jamais, les fermes et les jardins du Canada seront le deuxième front pour la production des vitamines et l'énergie nécessaires pour amener la Victoire. Cochrane Dunlop sont prêts à vous aider à mettre "Victoire d'abord" en vous fournissant les outils et approvisionnements.

LES GRAINS DE SEMENCE RENNIE'S POUR FLEURS ET LEGUMES EN PAQUETS 5¢ & 10¢

Grains de semence en gros pour jardins et champs

Lion "Alsike", no 1 — le min. $17.40	lot de 1 à 5 lbs — lb 33¢
Lion "Timothy", no 1 — le mi. $6.60	
Lion Trèfle rouge, no 1, min. $20.40	lot de 1 à 5 lbs — lb 38¢
	contient 15% d'Alsike
"Timothy-Alsike", no 2 100 lbs 14.20	lots de 1 à 5 lbs — lb 16¢
Alsike, no 1	lots de 1 à 5 lbs — lb 33¢
Alsike, no 2, — le 100 lbs $30.70	lots de 1 à 5 lbs — lb 32¢
Timothy, no 2	lot de 1 à 5 lbs — 15½¢
Trèfle rouge, no 2	lots de 1 à 5 lbs — lb 37¢
Luzerne, no 1 — le 100 lbs $22.20	lots de 1 à 5 lbs — lb 41¢
"Russian Sunflower	lots de 1 à 5 lbs — lb 20¢

LIMES "CARBORUNDUM" no 57

SAUVEZ DES HEURES DE TRAVAIL

Quelques minutes de travail avec cette lime produira un couteau tranchant sur faucheuses, houes, bêches, faux, etc.

$1.00 chacune

CLOTURES ELECTRIQUES BADEN

Sauvez du temps et de l'argent avec la clôture électrique Baden. Provenant d'une unité contrôleur de précision, cette clôture donne une série de chocs qui fera reculer n'importe quel animal, mais sans lui causer le moindre mal—une protection sure pour les récoltes montantes.

Complet avec batteries et isolements

$17.50

FAUCILLE A MAIN POUR L'HERBE

Un outil commode pour couper les mauvaises herbes autour de la maison et du jardin. Fait d'acier bien trempé, il conservera un bon tranchant.

60¢ chacune

ENGRAIS CHIMIQUE "GARDENITE"

Contenant les éléments si nécessaires de Nitrogène - potasse - phosphates - manganèse - chaux souffre et magnésie.

pqt 1 lb — 15¢ pqt 10 lbs 80¢
pqt 5 lbs — 50¢ pqt 25 lbs 1.25
le 100 lbs $3.50

COCHRANE-DUNLOP
HARDWARE, LIMITED
SUDBURY, ONT.

Ne négligez pas votre santé
Consultez votre médecin et
apportez-nous vos prescriptions

La Pharmacie Lévesque

Tél. 5-5274 — 469 rue Notre-Dame — Sudbury

SEANCE DE CLOTURE DE LA SOCIETE HISTORIQUE

La Société Historique du Nouvel-Ontario donnait, le 25 avril, au Collège Sacré-Coeur, sa dernière réunion avant les vacances d'été.

Les travaux présentés étaient "Biographie du docteur William Howey", par M. le docteur R. Hurtubise, M.P. et "Historique de la paroisse Ste-Croix de Lafontaine" par M. Thomas Marchildon curé de l'endroit.

Environ cent personnes assistaient. Toutes les paroisses environnantes y étaient représentées: North Bay, Sturgeon Falls, Verner, Warren, Coniston, Chelmsford. Plusieurs paroissiens de Lafontaine étaient venus entendre leur curé. Aux premiers rangs on comptait Mgr S. Côté, P.D., M. le juge J.-A.-S. Plouffe, les RR. PP G. Courteau, s.j, et R. Legault, s.j. MM. les curés O. Racette et H. Plouffe Me Lacourcière, M. le juge E. Proulx, M. le Dr R.-L. Desrosiers et plusieurs invités de la ville de Sudbury.

Le président M. le docteur R. Tanguay, M.D. proclama les nouveaux membres: Mme L. Paulet, présidente de la F.F.C.F à Sudbury, Mlle Marguerite Marchildon de Lafontaine, M. Nicol Patenaude étudiant en médecine à l'Université de Montréal, Mlle Laurenec Roy de Sudbury et M. le docteur Antonin Canterro, M.D. de Montréal.

La Société recevait dernièrement trois dons de $25.00 de M. le curé T. Marchildon, et de MM. A. Lafrance et J.-A. Lapalme, trésorier de la Société.

Les documents périodiques publiés par la Société sont maintenant répandus et connus par tout le continent. La souscription aux abonnements, organisé par les RR. PP. G. Courteau, s.j. et L. Cadieux, s.j., et Me J.-P. Léonard, N.P. a aidé à la diffusion de ces brochures.

Un fin goûter que les marmitons du Collège avaient préparé fut servi par Mlles Y. Charette, J. Laferrière, L. Roy, et J. Patenaude.

Dr WILLIAM HOWEY

Le Dr R. Hurtubise présentait aux membres de la Société une étude sur le premier médecin de Sudbury.

Le docteur Howey est arrivé à Sudbury en 1883 trois mois après les employés du Pacifique Canadien. De Sturgeon-Falls à Sudbury, il fit le trajet en voiture, s'arrêtant aux différents chantiers des défricheurs à Rivière - Veuve, Markstay et Romford.

A Sudbury, son bureau était situé tout près du bureau d'enregistrement sur la rue Elm. Le premier hôpital était une construction de bois équarri mesurant trente par quarante pieds. M. Jules Collin, grand-père de Michel Collin, professeur à Sudbury, était cuisinier, blanchisseur et garde-malade de ce primitif hôpital.

Le docteur Howey était un médecin dévoué, humble. Il était un homme de taille moyenne, n'offrant rien de très impressionnant, mais toujours à l'oeuvre, nuit et jour, d'une année à l'autre. On n'a jamais vu la fatigue attiédir son dévouement. Il répondait à tous les appels sans souci de température et de distances. Il connaissait toutes les difficultés d'une colonie naissante et s'appliquait à rendre la vie des travailleurs plus agréable. Il menait la vie simple du "médecin de campagne." Il n'a jamais forcé le paiement d'un service. Il n'a même jamais envoyé une facture à un patient.

Le Dr William Howey, mourait le 20 mars 1929. Ce bon médecin n'a jamais aimé les honneurs. Le seul honneur qu'il ambitionnait était celui d'accomplir pleinement une travail tous les jours pénible

LA PAROISSE DE LAFONTAINE

M. le curé Thomas Marchildon présentait l'historique de sa paroisse.

Lafontaine comprend la partie nord-ouest du township de Tiny, comté de Simcoe. La première messe célébrée dans l'Ontario y fut dite par le Père Le Caron, Récollet, missionnaire chez les Hurons. C'était le 12 août 1615.

Les premiers colons de Lafontaine venaient du Bas-Canada, particulièrement de Joliette et de Satiscan. La première église fut bâtie par le Père Ternet en 1856. Le Père Michel nommé curé de Lafontaine en 1872 fut le principal artisan de l'organisation de cette paroisse. En 1910, Lafontaine avait son école séparée. Le Père Brunelle était alors curé. Un fait intéressant dans l'histoire de cette école: c'est à son sujet qu'on discuta au Conseil Privé d'Angleterre le droit des catholiques à percevoir leurs taxes.

Ce qui distingue encore la paroisse de Lafontaine c'est la fondation des coopératives. L'idée de coopération allumée dans des cercles d'étude très actifs fut tôt appliquée. Toute la paroisse en bénificia. La bonne entente et l'entr'aide y règnent. L'étude dans les cercles perfectionna aussi l'agriculture. L'an dernier, la paroisse de Lafontaine était classée première productrice de patates de semence.

Lafontaine a une belle histoire, comme toutes nos paroisses canadiennes-françaises. Les Hurons ont longtemps habité cette région. Aujourd'hui beaucoup de collectionneurs y font des fouilles. On découvre des tomahawks, des calumets.

L'année 1943-44 de la Société Historique a été très active. Le nombre des travaux présentés et la qualité de ses publications nous le prouvent.

Sur l'aimable invitation du dévoué et patriote curé Racette, les membres de la Société sont conviés à une séance historique spéciale, le 28 mai prochain à Verner. Nous savons que M. Racette prépare une intéressante conférence sur sa belle paroisse.

Alcide Casaubon.

VERS UN THEATRE AUTHENTIQUE

(...) Les Compagnons de saint Laurent sont un groupement théâtral, jeunes gens, jeunes filles, qui se sont donné comme tâche d'instaurer chez nous une tradition de théâtre chrétien; il faudrait dire plutôt de théâtre à la chrétienne. On entend assez aisément le sens de ces termes.

Il y a pourtant telle chose que le Comédien au théâtre et telle chose que le répertoire servi par ce Comédien. Les compagnons de saint-Laurent garderont toujours une pente instinctive pour le répertoire proprement religieux; on sait quelques-unes de leurs réalisations dans ce domaine: "Le Mystère de la Messe" auquel ils collaboraient, lors du congrès Eucharistique National de Québec (1938). Mystère qu'ils reprendront en 1940 à Montréal même; "Le jeu de Saint-Laurent du Fleuve" réalisé à Saint-Laurent sous la direction personnelle de l'auteur M. Henri Ghéon; "Le Dieu Vivant", jeu radiophonique en quatre journées donné en primeur en 1938; "Le Noël sur la place" et "La Bergère au pays des Loups" en 1937, etc., etc.

Mais à côté de ce répertoire religieux qui se présente comme une sorte de commentaire du cycle liturgique, il y a place pour un répertoire qui tienne compte, dans l'inspiration, de ce fait inouï: l'Incarnation. Répertoire profane si l'on veut mais qui ouvre ses perspectives sur l'aventure chrétienne où tous les hommes sont plus ou moins engagés: un répertoire qui prenne appui sur le dogme chrétien et vive de principes transcendants: "Echyle et Sophocle qui ne prévoyaient ni le dogme ni la morale des Evangiles ont oeuvré selon l'esthétique catholique... c'est à l'esthétique catholique qu'ils obéiront eux aussi (les ouvriers du renouveau théâtral) parce que toute autre mutile appauvrit et dessèche le drame". Cette phrase de Baty, le grand théoricien du théâtre français, résume; pour ainsi parler, l'attitude que nous entendons garder sur la question du répertoire.

On devine que nous abominons toute cette miteuse dramaturgie où se traine la scène française depuis un siècle: Pierre Wolff, de Porto-Riche et tous leurs fils naturels: Cocteau, Bourdet, etc., etc.; ces gens-là, les premiers, vaguement mâtinés d'Istraélite, apparaîtront un jour dépouillés de la fausse gloire d'une vogue caduque comme de pitoyables mangeurs de l'âme populaire.

Le théâtre contemporain sent mauvais.

Mais les Compagnons ont d'autres motifs de rejeter cette dramaturgie: raisons d'ordre esthétique. Le théâtre vrai veut être le moyen d'une évasion dans la féerie et le merveilleux: il réclame, à tout le moins, une transposition sur le plan poétique d'une réalité quotidienne. Le réalisme, surtout l'affreux réalisme bourgeois, tue le théâtre dans ses racines profondes; en lui sacrifiant, celui-ci se suicide inévitablement. Il n'est que d'observer de près l'évolution de la scène depuis ses origines; les grands jours du théâtre, chez les Grecs, chez les Latins, chez les Français, chez les Anglais, etc., n'ont revêtu une sorte de pérennité harmonieuse, ils ne gardent pour des coeurs et des esprits d'aujoud'hui une puissance persistante d'émotion une valeur humaine tout court, que pour s'être inscrits sous le signe de la poésie; toutes les autres oeuvres qui, prétendant photographier le climat exact d'une époque, ne peuvent avoir qu'un intérêt éphémère et particulariste: la délicieuse Antigone de Sophocle conserve une perpétuelle jeunesse cependant que tel vaudeville à succès, il y a cinquante ans, ne parvient plus à secouer la lourde poussière où s'est abolie sa séduction; il fait sourire comme d'une pièce de musée.

Les Compagnons de saint Laurent qui ambitionnent de donner à leur effort une garantie de durée et d'influence profonde qui ont aussi des exigences artitiques exactes où n'entre pas une once de snobisme, tournent le dos cavalièrement au répertoire bourgeois réaliste; leurs allégeances vont aux dramaturges qui, prenant pied dans la réalité, la transposent par la magie de leur art et lui confèrent une valeur de signe universel; Molière, Sophocle, Racine, Ghéon, Obey, Corneille, de Musset, Brochet, Tirso de Molina, Calderon Claudel, etc., etc., resteront pour eux de grands amis familiers où ils retrouveront toujours quelque chose de la couleur de leur âme.

Pour l'instant c'est à Molière que se sont arrêtés les Compagnons.

Ils mettront à la scène un Misanthrope qu'ils tâcheront à rajeunir: celui-ci a été tellement repétri par des générations de metteurs en scène et de commentateurs qu'il risque fort de nous parvenir figé dans un agloméat de fausses traditions, de conventions refroidissantes.

Il faut l'aborder en état de sensibilité. C'est à quoi s'applique avec ferveur l'équipe des Compagnons; chaque répétition devient pour eux l'occasion de découvrir davantage la verve étourdissante de Molière et son sens profondément humain.

D'autres part, ils ont à leur disposition, qui leur trace la voie, un excellent bouquin de Jacques Arnavon, spécialiste du théâtre molièresque; toute la mise en scène du Misanthrope repensée par un esprit libre. Ils ont l'impression, empruntant à leur guide telle ou telle indication, de mise en scène ou d'interprétation, de retrouver le vrai Molière, vivant d'une vie intense.

C'est cette mise en scène qui a fait triompher le Misanthrope à Copenhague, en 1927, où l'on joua souvent à bureaux fermés. En 1929 le Misanthrope, représenté comme le demande Arnavon, remporta au théâtre dramatique de Stockholm un triomphe peut-être plus éclatant encore que celui de Copenhague. Ce succès s'est renouvelé, en mai 1930, au "Svenska Teatern" d'Helsingfors.

Evidemment la qualité des interprètes n'était pas étrangère à ces réussites successives; on serait sans doute assez naïf de prétendre les rééditer chez nous, exactement. Les Compagnons ont du moins cette ambition d'établir une distribution aussi homogène et d'aussi bonne qualité que possible.

Les Compagnons ont même cette audace de promettre quelque chose d'assez étonnant; c'est ce qu'il faudra voir...

Roger VARIN
L'Hebdo-Laval

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

La Belgique, c'est l'unique et commune patrie des Wallons et des Flamands. L'Espagne, c'est l'unique et commune patrie des Andalous, des Galiciens, des Aragonais et des Castillans. L'Italie, c'est l'unique et commune patrie des Lombards, des Vénitiens, des Romains, des Calabrais et des Siciliens.

Au Canada, il en va autrement. Le Canadien de langue française, qu'il soit du Québec, de l'Acadie ou des autres provinces, n'a qu'une seule et commune patrie: le Canada, à qui il donne tout son loyalisme. Pour l'Anglo-Canadien, par contre, le Canada n'est qu'une partie du territoire de l'Empire britannique considéré par lui comme la patrie à laquelle il accorde tout son loyalisme. Une unique et commune patrie n'unit pas par un profond patriotisme les Canadiens de langue anglaise et ceux de langue française.

Tant que le peuple canadien n'en viendra pas d'abord à reconnaître le Canada comme son unique et commune patrie à laquelle il doit tout son loyalisme, il sera impossible d'écrire une histoire nationale du Canada, dans un esprit entièrement canadien, à l'usage de toutes les écoles du pays.

UN DEMENTI

De cette impossibilité à réaliser dans les circonstances actuelles le projet de M. le sénateur David, on en a eu une preuve au cours du même débat à la Chambre haute. M. le sénateur Ballantyne, leader de l'Opposition conservatrice progressiste, a approuvé à sa façon le projet de M. David. Ce dernier réclamait un manuel d'histoire du Canada qui enseignât aux enfants de tout le pays que nous n'avons qu'une seule patrie: le Canada. M. Ballantyne veut avoir un manuel qui pousse la propagande impériale. Il approuvait le projet de M. David, à la condition que le manuel d'histoire projeté relatât combien la connexion britannique nous a été avantageuse et combien il est absolument nécessaire que cette connexion se perpétue. Il est vrai que M. Ballantyne a ajouté: "sans toucher le moindrement à notre autonomie." Mais cette restriction n'a qu'une valeur purement verbale. Le leader de l'Opposition conservatrice progressiste, en effet, déclarait aussitôt après: "Si nous devons avoir une plus grande unité et un plus grand amour pour le Canada et l'Empire, cette unité et cet amour doivent se fonder sur un manuel uniforme d'histoire du Canada, qui soit enseigné dans les écoles d'un bout à l'autre du Dominion."

L'Anglo-Canadien voit l'histoire du Canada en fonction d'abord de l'Empire britannique; le Canadien de langue française, au contraire, la voit en fonction d'abord du Canada, en tant que Canada. Voilà deux points de vue irréconciliables dans les circonstances actuelles.

M. David veut, pour l'usage de tous les jeunes Canadiens, une histoire du Canada écrite dans le plus pur esprit canadien, c'est-à-dire dans un esprit qui considère le Canada comme leur unique et commune patrie. Comment peut-on croire à la possibilité présente de la réalisation de ce projet, lorsqu'il est impossible, ainsi que les faits le démontrent, de faire accepter par la grande majorité des Anglo-Canadiens, une politique qui s'inspire d'un esprit exclusivement canadien?

LA CONSCRIPTION EXISTE-T-ELLE

L'étude des crédits de guerre du ministère du Travail a occupé une bonne partie de la semaine. Les groupes de l'Opposition ont passé au crible la politique de mobilisation des ressources humaines confiée au ministère du Travail.

Eux qui ne voient le salut du Canada que dans la conscription pour le service militaire outremer jusqu'au dernier homme, les conservateurs progressistes ont tenté de prouver que la mobilisation des ressources humaines, effectuée par les libéraux pour les forces armées, était un fiasco.

M. J.-G. Diefenbaker, député conservateur progressiste de Lake-Centre, a prétendu que l'égalité de sacrifice n'existait. D'après certaines allusions précises. Il était clair qu'il visait la province de Québec. C'est ainsi qu'il se plaignit que les appels pour l'examen médical étaient bien peu nombreux dans la division F du district militaire du Québec. M. Frédéric Dorion, député indépendant de Dorion, exposait plus tard la vérité sur ce point et démontrait que M. Diefenbaker s'appuyait sur des chiffres erronés et que la prétention de ce dernier était complètement fausse. Jonglant ensuite avec les statistiques officielles, le député de Lake-Centre en arriva à la conclusion que 390,000 hommes s'étaient soustraits illégalement au service militaire. C'est ce qu'il appela la "légion perdue" du service de la mobilisation de nos ressources humaines.

De son côté, M. G.-S. White, député conservateur progressiste de Hastings, Peterborough, s'en prit à la campagne d'enrôlement conduite parmi les conscrits pour les amener à signer pour le service militaire outre-mer. Il jugea cette façon d'agir humiliante pour les officiers. D'après lui, il vaudrait mieux que le gouvernement versât tout simplement les conscrits dans l'active.

Le débat a fourni l'occasion aux Créditistes de servir une râclée aux conservateurs progressistes. M. C.-E. Johnston, député de Bow River, se chargea de ce travail. Comme le député de Hastings-Peterborough, il déclara que les méthodes de recrutement parmi les conscrits étaient honteuses. C'était au gouvernement de prendre les mesures qui s'imposaient. Puis se tournant contre les conservateurs progressistes, il leur déclara que leur politique était aussi méprisable que celle des libéraux, et il leur reprocha de n'avoir jamais eu le courage de prendre une attitude ferme sur la question de la conscription. Le député de Bow River prétendit que les conservateurs comme les libéraux avaient fait de cette question une question politique. Seuls, les créditistes avaient eu le courage de prendre une attitude franche. On sait que, dès septembre 1939, le Crédit social, s'est prononcé carrément pour la conscription et que, depuis, il s'est fait constamment le champion de cette mesure.

JEU DE MOTS

La riposte québécoise ne fut pas longue à venir. M. Maxime Raymond, leader du Bloc populaire canadien, reprocha au gouvernement de continuer d'appeler sous les armes les cultivateurs et les fils de cultivateurs, alors que ceux-ci étaient réclamés par la production agricole. Pourquoi le gouvernement continuait-il d'appeler des recrues pour la défense du Canada en Canada, puisqu'il déclarait que nous avions besoin de moins en moins d'hommes pour notre défense territoriale? Le leader du Bloc populaire accusa le gouvernement de leurrer le public. Nous avons la conscription déguisée pour outre-mer, dit-il, car on laisse entendre à ces recrues, en termes clairs, qu'ils sont destinés à l'armée canadienne outre-mer.

M. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé, voulut en avoir le coeur net. "Avons-nous, oui ou non, la conscription au Canada? demanda-t-il au ministre du Travail. Celui-ci, après maintes tentatives de la part de M. Roy d'obtenir une réponse, finit par dire: "Nous avons l'appel au service pour la défense de notre pays. Si mon honorable ami désire appeler cela de la conscription, c'est son affaire, pas la mienne. S'il croit retirer quelque avantage politique en tenant ce langage, il est libre de le faire." Quant à l'affirmation de M. Diefenbaker au sujet de la prétendue "légion perdue" de 390,000 hommes, le ministre du Travail a nié tout simplement.

Comme on peut le voir, la question de la conscription en est une qui a un caractère fortement politique. Le débat qui a eu lieu à ce sujet, au cours de la semaine, suffit à le prouver.

Il y aurait à souligner l'excellent discours que M. J.-L. Ilsley, ministre des Finances, a fait en présentant son bill concernant l'amendement à la loi des banques. Le ministre des Finances, à notre sens, a répondu solidement aux théories socialistes et créditistes sur les banques. Nous devons remettre à plus tard ces remarques. Cette chronique est déjà trop longue.

Chelmsford

Mardi soir, le Rév. P. Joseph Ledit, s.j. de Montréal, conférencier et auteur de "La vie cachée de Notre-Dame" et autres livres nous a vivement intéressés dans une causerie sur le communisme. Il nous conseilla de nous méfier des membres des différentes sectes qui passent de porte en porte. Il nous cita les paroles d'un officier de ses amis revenu d'un camp de concentration: "Il faut que les hommes se remettent à croire en Dieu et prier, pas seulement du bout des lèvres, mais vivre vraiment comme s'ils croyaient."

Les Rév. Pères Belcourt et Legault, du collège du Sacré-Coeur, visitaient Mgr S. Côté P.D. au presbytère.

Les funérailles de Mme Noé Faubert (née Délia Brosseau) eurent lieu dans l'église de Larchwood. La défunte était âgée de 66 ans. Le service fut chanté par le Rév. P. Perreault de Cartier. La chorale de Chelmsford fit les frais du chant. Les porteurs étaient MM. Elzéar, Edgar et Arthur Faubert, fils de la défunte, Claude Sauvé, Osias Brosseau et Doriva Leduc, ses gendres.

Elle laisse pour la pleurer, outre son époux, trois fils: MM. Elzéar, Arthur et Edgar Faubert; trois filles: Mmes Claude Sauvé (Noella), Doriva Leduc (Parmena) et Osias Brosseau (Aimée); cinq frères, MM. Aldas, Osias, Elzéar, Léo et Ferdinand Brosseau, et une soeur, Mme Omer Faubert.

Se rendaient aux funérailles, Mme Omer Faubert, de Montréal, Mme Eustache Roy de Sturgeon Falls, M. Aldas Brosseau de Verner.

A la famille en deuil, l'"Ami du Peuple" offre ses sincères sympathies.

La Caisse Populaire a été remise en vigueur. M. H.-J. Gratton est le gérant du comité exécutif.

A M. et Mme Ernest Côté est né un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Bernard. Parrain et marraine, M. et Mme Claude Côté, oncle et tante de l'enfant.

L'enfant a beau grandir il reste toujours à la hauteur du coeur maternel.

NOUS VOUS PRESENTONS M. ILSLEY

Ou plus exactement, c'est M. Ilsley qui va se présenter lui-même à vos yeux.

M. Ilsley est le ministre des finances de M. King. Il est l'auteur des budgets les plus fantastiques — et les plus antifamiliaux — que le Canada ait jamais connus. Il est très influent auprès de son chef.

En outre d'être ministre, M. Ilsley est impérialiste. Il l'est comme il ne l'est plus permis de l'être. Il l'est avec insolence. MM. Meighen ou Bracken, à ses côtés, apparaissent pesque comme des Canadiens.

Ecoutez-le plutôt. Comme il défendait le projet du plébiscite aux côtés de ses collègues MM. Cardin et Saint-Laurent, à Ottawa, le 4 février 1942, l'honorable Ilsley y allait des déclarations suivantes:

"Je représente une population dont les ancêtres, pour la plupart, ont quitté les îles britanniques il y a des siècles, une population dont l'attachement à l'Empire britannique et la foi en ses institutions sont profondément enracinés, sont en quelque sorte considérés comme chose tout à fait naturelle. POUR ELLE, C'EST L'EMPIRE BRITANNIQUE, NON PAS LE COMMONWEALTH DES NATIONS BRITANNIQUES. LA DEFENSE TERRITORIALE NE LA PREOCUPE PAS OUTRE MESURE. Depuis des siècles, ses fils ont combattu à l'étranger, sachant que la défense des îles britanniques est leur propre défense. LA DISTINCTION ENTRE SERVIR AU CANADA ET SERVIR OUTRE-MER N'A POUR EUX AUCUNE SIGNIFICATION. Ces gens estiment qu'il est de leur DEVOIR DE DEFENDRE CE QU'ILS APPELENT L'EMPIRE BRITANNIQUE ET CE QUE MOI-MEME JE DESIGNE AINSI, DANS TOUTES PARTIES DU MONDE OU L'EXISTENCE MEME DE CET EMPIRE EST EN PERIL."

(Débats de la Chambre des Communes, 4 février 1942, p. 351).

Vous avez bien lu. M. Ilsley préfère EMPIRE à COMMONWEALTH, parce qu'EMPIRE ça exprime davantage la servitude. Pour M. Ilsley, ministre de King, se battre au Canada ou se battre aux Indes et à Hong Kong, ça revient au même. Pour M. Ilsley enfin, les Canadiens doivent verser leur sang n'importe où à travers l'Empire, partout où les intérêts de l'Empire, c'est-à-dire de l'Angleterre sont en péril.

Mais ce n'est pas tout.

Vous trouverez que vous payez beaucoup de taxes? que l'effort de guerre est ruineux? que les Canada risque la banqueroute et que nos gouvernants ne songent guère à l'avenir? Voici la réponse de M. Ilsley:

"Ces gens sont d'avis, et je partage leur manière de voir, que le Gouvernement, SANS TROP SE SOUCIER DES CONSEQUENCES LOINTAINES, devrait maintenant adopter les mesures les plus propres à assurer la victoire. A mon avis, le programme que nous nous proposons d'adopter pour l'avenir immédiat l'an prochain DEVRAIT TAXER JUSQU'A LEUR EXTREME LIMITE LES RESSOURCES HUMAINES ET MATERIELLES DU PAYS. C'est ainsi qu'en ma qualité de ministre de Finances j'ai souscrit à un programme financier pour l'année prochaine qui, à mon avis et à celui de mes conseillers, atteint L'EXTREME LIMITE DE NOS MOYENS, eu égard aux ressources humaines et matérielles de la nation."

(Id., pp. 351-2).

M. Ilsley ne pense pas comme le proverbe, que gouverner c'est prévoir: pour lui, le gouvernement ne doit pas "trop se soucier des conséquences lointaines". Il faut "taxer jusqu'à l'extrême limite", atteindre à "l'extrême limite de nos moyens". Il faut ruiner l'avenir du Canada pour sauver l'Empire.

Maintenant nous connaissons l'honorable J. L. Ilsley, grand argentier de M. King, et nous comprenons peut-être que nos dirigeants ont perdu la tête.

Préparer des hommes

L'on entend parler un peu partout de plans de colonisation pour l'après-guerre. La chose est normale. La nécessité urgente de retourner au sol le plus grand nombre possible des démobilisés et des congédiés est de plus en plus admise. Il est sage d'ailleurs de vouloir effectuer le plus grand nombre d'établissements individuels par l'utilisation des ressources naturelles. Cependant, même si les plans élaborés sont physiquement à point, s'ils pourvoient, par exemple, à l'utilisation de toutes les ressources naturelles, il n'en faudra pas conclure que les établissements d'après-guerre seront assurés de succès.

Il est un aspect du problème auquel l'on n'a pas jusqu'ici accordé suffisamment d'importance, c'est le capital humain, son état d'âme, ses aspirations, ses besoins. De plus pour assurer l'efficience des plans d'après-guerre, il nous faudra d'abord préciser l'idée que l'on a de la colonisation elle-même. S'il faut voir dans cette oeuvre un moyen de rétablir sur la terre ceux qui l'ont un jour quittée et rien que cela, elle ne produira pas, même si elle rend d'inapréciables services, les résultats que l'on serait en droit d'en attendre. Si l'on voulait monter d'un cran la conception que l'on a de la colonisation, y voir un moyen de maintenir au sol ceux qui y vivent encore, que déjà l'on devrait assouplir sensiblement les politiques. Mais si l'on allait, par bonheur, viser plus haut, voir plus grand, s'en faire une idéologie associée à la conquête pacifique de nouveaux territoires, à l'expansion de la civilisation chrétienne, alors seulement nous en saisirions l'immense portée. De ce jour, elle se fixerait à une cadence régulière et recevrait toute la préparation que réclame son efficience.

Le succès d'un établissement ne doit pas se juger seulement au revenu qu'il rapporte par la vente des produits ou autrement. Ce qui compte surtout, c'est la valeur même du colon et de sa famille, les services qu'ils rendront à la société.

Tenant compte de ce fait, il nous va falloir, comme pour le domaine physique, préparer des hommes capables de mener à bien toutes les activités de la paroisse nouvelle, satisfaire à tous les besoins de la personne humaine. Ces hommes-là, on ne les improvisera pas le temps venu.

Pour mettre de l'avant, dès l'après-guerre, une politique de colonisation réellement vigoureuse, nous n'avons donc pas de temps à perdre ni dans l'exécution des travaux physiques préliminaires ni dans la préparation de cette élite indispensable au succès de la paroisse naissante.

Le 29 avril, 1944.

C.-E. Couture.

Epaule à épaule

Ce n'est pas l'homme ici qui est le plus fort. Ses muscles durs, tassés, trempés par les labeurs fortifiants, paraissent bien faibles en regard de l'énergie calme, souriante, discrète, de l'épouse effacée, mais toute puissante.

Le vieux terrien qui rendait hommages à la femme de maison dépareillée dont Dieu lui avait fait cadeau exprimait une vérité profonde. Il magnifiait à sa façon le rôle prépondérant de la femme dans l'histoire canadienne.

Ce rôle, nous n'en exalterons jamais trop la beauté. Une page émouvante de l'abbé Groulx nous redit les grandeurs des mamans canadiennes: "...leurs mains sont rudes, gercées et grillées; mais du moins ces femmes toutes simples n'ont désappris l'art de coudre, de filer, ni de pétrir l'âme de leurs enfants aussi parfaitement que le bon pain."

"C'est chapeau bas, c'est les larmes dans les yeux qu'il faudrait saluer l'aïeule canadienne-française, la première femme et la première épouse du monde: vaillante qui peinait tout le jour, qui, chaque soir, se laissait nimber par la lampe vidée d'huile; femme de tête et de bon sens, réglant la dépense selon les revenus, faisant les amas, les cachettes d'argent qui serviront aux heures mauvaises, avec lesquelles l'on fera instruire l'un des fils; femme de clairvoyance et d'énergie, relevant le courage de son homme, l'empêchant de faire les mauvais coups; femme de foi, faisant tête aux pires malheurs, capable de sourire, capable de chanter avec des yeux mouillés, pour qu'autour d'elle les courages restent fermes et que Dieu soit béni."

Puisse le Ciel accorder à la Patrie actuelle beaucoup de femmes de cette trempe, pour qu'autour de nous, en ces temps troublés, les âmes restent droites, les courages fermes, et que Dieu continue d'être respecté et béni.

LES ARACHIDES

Ottawa—Les arachides rôties et salées se vendront à des prix plus uniformes par tout le Canada et pourront à l'avenir être achetées par n'importe qui.

PRIX DU MOUTON

Les prix maxima du gros et du détail dans toutes les régions ont été établis en vertu d'une ordonnance entrée en vigueur le 24 avril. Les prix maxima de gros pour les carcasses de mouton, varient de 19c la livre dans les régions rurales des Maritimes à 16c en Alberta.

LE PETIT NEGLIGENT

Bibi rentre de l'école en pleurant.

—Qu'y a-t-il? lui demande sa mère.

—Le maître m'a grondé, répond le gosse, les larmes aux yeux, parce que je ne savais pas où étaient les Caïmites.

—C'est bien fait, dit le père, à ce moment, au moins, une autre fois, tu n'oublieras pas où tu mets tes affaires.

Devenez un maître dans votre profession. Des milliers de canadiens-français deviennent des experts et obtiennent des meilleures positions avec l'aide de l'International Correspondence Schools (Canada) Ltée. Etudiez chez-vous. Adressez-vous à

A. S. JARDINE, B.A.

Représentant

22 rue Elm est, Sudbury

Téléphone 4-4751

42 rue Borgia — Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Fashion Craft Shops Ltd.

(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)

est actuellement installé à

18 rue Elm, est — Téléphone 3-0523

Venez visiter notre nouveau magasin

Bannon Bros. Ltd.

AMEUBLEMENT GENERAL

A. J. CORBEIL, gérant

Cette maison est reconnue pour la quantité de ses produits

ATTENTION: Le magasin ferme le samedi soir à 6 heures. Est ouvert le lundi et fermé le mercredi après-midi.

123, rue Durham — Tél. 4-4243

SUCCURSALE A NORTH BAY — TEL. 383

SUDBURY — ONTARIO

LEBEL & FILS

NETTOYEURS - TEINTURIERS

TEL. 5-5621 — 142 RUE EYRE

A. FOURNIER LTEE

ASSURANCES

FONDEE 1896

TEL. 7-7646 — 11 RUE ELM, EST

Nickel Tire Service

Propriétaire: Gérard Boulet

VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR

TEL. 8-0108 — Res. 6-6132

25 rue Beech

LAITERIE STANDARD

Lait — Crème

260 rue Victoria — Tél. 5-5362

DANSE

A

l'Hotel FRONTENAC

Tous les mardis et jeudis

GIBBY GIBSON ET SON ORCHESTRE

Notre salle de danse est climatisée

Prix d'admission: dames, 35c - hommes, 50c

Autos usagés demandés

Nous avons besoin de

100 automobiles usagés

Les plus hauts prix sont payés

Ecrivez ou amenez votre machine à

DAVISON'S GARAGE LTD.

103 rue Elm, Sudbury — Tél. 7-7566

Salle d'étude sur le Crédit Social

Ouverte 5 soirs par semaine, du lundi au vendredi à 8 heures.

Tout le monde est bienvenu.

290 rue King, est — Sudbury

Réparation de montres

SERVICE prompt et avec soin à des prix raisonnables

N'allez pas manquer cet important rendez-vous à cause de votre montre défectueuse. Faites-la réparer par

ED. LAURIN

SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION

49 rue Cedar — Tél. 3-0611

En haut de la Banque Royal

LUMIERE ET CHARITE

Après Marie Rollet et sa famille, d'autres Françaises adoptèrent la terre canadienne. En 1634, six ménages vinrent s'établir près de Québec, sur la côte de Beauport; d'autres suivirent en 1635 et 1636. Le P. Lejeune, qui avait connu des heures décourageantes, exprime sa joie à l'arrivée des recrues de l'été 1636: "Mais quand on nous assura qu'il y avait entre autres six demoiselle, des enfants beaux comme le jour ..... je vous laisse à penser si la joie ne s'empara pas de notre coeur et l'étonnement de notre esprit. (.....) Qui fera maintenant difficulté de passer nos mers, puisque des enfants si tendres des demoiselles si délicates, des femmes naturellement appréhensives se moquent et se rient de la grandeur de l'Océan."

Ces mamans et leurs filles manifestaient un courage digne d'admiration. Le Canada restait à cette époque un pays totalement sauvage

••

qu'on ne pouvait atteindre qu'après deux ou trois mois de traversée pénible. Même les hommes redoutaient le voyage. Trente-et-un ans après la fondation de Québec, il y avait tout au plus 200 personnes dans l'ensemble du pays!

Malgré ces piétinements et les incertitudes sur la survivance de la colonie, une autre catégorie de femmes, plus confiantes et plus audacieuses que bien des hommes passeront en Nouvelle-France. Aucun intérêt matériel ni sentimental ne les y attire. Elles ne viennent pas fonder un foyer. Elles ont renoncé aux maternités selon la chair pour se donnér à des tâches encore plus hautes. Ces femmes seront les premières religieuses du monde à quitter le cloître pour l'apostolat en pays lointain. Elles répondent à l'appel d'âmes avides de lumières et de corps meurtris réclamant des mains secourables.

"Là où il y a pas de femmes, dit l'Ecriture, le malade gémit." Ceci est un hommage au privilège précieux octroyé à la femme de soulager et de réconforter ceux qui souffrent. Une autre excellence féminine, c'est l'art d'instruire et d'éclairer. Dans ces deux domaines délicats les femmes excellent.

Ce fut un événement mémorable, et fort heureux pour notre pays, que l'arrivée à Québec, le 1er août 1639, de nos premières religieuses. Elles étaient au nombre de six: trois Ursulines et trois Hospitalières. Le voyage de France à Québec avait duré 88 jours. Des tempêtes d'une extrême violence avaient secoué le fragile vaisseau à voile et des banquises étaient venues si près de broyer la coque de bois que le père Vimont avait donné une absolution générale à tous les passagers. Mais Dieu veillait sur ses filles missionnaires.

Elles lui en témoignèrent leur gratitude dès le débarquement: "Si tôt nous fûmes descendues à terre nous nous mîmes à genoux et le Père Vimont fit une prière pour tous, nous allasmes droit à l'église; on chanta un Te Deum, entendîmes la sainte messe et communiames. puis après nous vimmes saluer Monsieur le Gouverneur", (Sr Cécile de Ste-Croix.)

L'espace nous manque pour commenter cet événement capital sur lequel il y aurait tant à dire. Les livres et les articles abondent. Qu'on les mette à contribution.

Plaçons dans un coin choisi de notre mémoire les noms des femmes hardies qui se donnèrent totalement au service de notre patrie naissante. A la tête des Ursulines se trouvait Marie de l'Incarnation, une des personnages les plus importants de toute l'histoire canadienne. Nos chefs religieux la mettent au nombre des quatres fondateurs de l'Eglise du Canada. Ses deux compagnes étaient Soeur Marie de St Joseph et Soeur Cécile de Ste-Croix. Mme de la Peltrie, une dame du beau monde, raffinée, délicate et très riche, accompagnait ses protégées. Elle mettait à leur disposition son argent et sa personne. Don complet de soi et de ses biens, ce qui est bien dans la meilleure tradition féminine chrétienne.

Les trois Hospitalières étaient: Mère Saint-Ignace (Marie Guénet) 29 ans; Soeur Saint-Bernard (Anne Lecointre) , 28 ans; Soeur Saint Bonaventure (Marie Forestier), 22 ans. Leur bienfaitrice parisienne, la duchesse d'Aiguillon, nièce du grand Richelieu, ne vint pas au Canada, Mais elle veilla de loin à l'oeuvre de l'Hôtel-Dieu, fondé grâce à ses largesses.

Les nouvelles venues trouvèrent à exercer leur apostolat de charité dès les débuts. Elles étaient à peine installées qu'on leur amena des indiens victimes d'une épidémie de vérole: "fort dégoutant, et ils étaient sans linges; nous leur donnasmes nos guimpes et nos bandeaux ..... Et personne ne voulait nous aider. (...) Nous consûmâmes toutes nos provisions quoique Mme d'Aiguillon nous en eût acheté pour deux ans. elles ne durèrent que six mois."

Les débuts pédagogiques des Ursulines ne furent pas réconfortants! Leurs premières élèves étaient des sauvagesses difficiles à fixer et à influencer. Marie de l'Incarnation se plaint en souriant de leur grossièreté: "La saleté des filles sauvages, qui n'étaient pas encore formées à la propreté des Françaises, nous faisait trouver tous les cheveux, des charbons et d'autres ordures dans notre pot-au-feu, et quelques fois on trouvait des vieux souliers dans la marmite, ce qui pourtant ne nous donnait pas trop de dégoût." La situation s'améliora à la longue et les consolations vinrent lorsque les meilleures familles canadiennes commencèrent à confier aux religieuses leurs jeunes filles devenues assez grandes pour fréquenter le couvent.

Les Hospitalières et les Ursulines sont restées fidèlement à leur poste de service. Depuis 305 ans elles veillent sur les malades et se penchent sur les âmes pour les éclairer et les réchauffer. Cherchons dans toute notre histoire pareil exemple de durée et de stabilité!

La Russie

Du "Social Crediter" (Liverpool), du 22 janvier:

Quel est l'homme qui, s'adressant à Dieu, lui disait: Seigneur, délivrez-moi de mes amis; pour mes ennemis, je m'en charge.

Jamais nation n'a eu de pires amis que la Russie.

Comme préliminaire pour comprendre la Russie contemporaine, il est nécessaire, me semble-t-il d'accepter certains faits immédiatements reliés à l'origine de la révolution de 1917.

La littérature concernant la Russie est énorme, et la plus grande partie tellement partisanne qu'elle est inutile.

Mais on doit sûrement reconnaître que la Révolution fut soutenue par la Juiverie financière internationale, ayant son centre à New-York, et par le Haût Commandement prussien, conjointement avec les conseillers intimes Juifs du Kaiser.

Résultat: la rencontre en Russie de Lénine et de Trotsky; le premier venant de Lausanne (à travers l'Allemagne); l'autre de Halifax (Nouvelle-Ecosse) .

Nous savons aussi qu'en 1918 sur les 12 conseillers formant le Comité Central du parti bolchéviste, neuf étaient juifs, et l'un des trois autres Lénine d'origine douteuse.

Après la mort de Lénine, la Russie fut gouvernée par un triumvirat dont un seul membre, Staline n'était pas juif .Les deux autres, Trotsky et son beau-frère Kamenev, ont été remplacés depuis par Bernstein et Rosenfeldt.

Des 62 membres composant le Comintern central lors de l'assassinat de la famille impériale, 41 étaient des Juifs.

Quelle que soit la nature ou la composition de l'administration russe actuelle, il est hors de tout doute que la Révolution russe et l'inauguration de l'expérience marxiste en Russie furent à un degré prépondérant, sous l'influence juive.

Du "Devoir" (Montréal), du 14 février:

La Russie soviétique s'emploie activement et habilement à exploiter la situation politique extrêmemen avantageurse que lui ont créé ses succès militaires depuis plus d'un an... Elle affiche une exigence qui correspond à l'effort qu'elle a fourni, et les puissances anglo-saxonnes se trouvent assez mal placées pour traiter avec elle et freiner ses ambitions. La situation des nations de l'Europe orientale n'est guère encourageante pour le moment, et l'on peut s'attendre à toute une floraison de nouvelles républiques socialistes soviétiques qui viendront étendre et renforcer l'U.R.S.S.

L'Union des patriotes polonais, groupe communiste polonais qui dirige Wanda Vassilevskya, a organisé un conseil national en territoire polonais, c'est-à-dire dans le territoire polonais occupé par l'armée rouge .... La "Pravda" attaque de nouveau le gouvernement polonais exilé à Londres... Il suffira maintenant à Moscou de reconnaître le nouveau gouvernement polonais (communiste), de conclure avec lui une entente... pour supprimer à toutes fins pratiques l'Etat polonais. La situation devient de plus en plus critique pour la Grande-Bretagne, qui va se trouver bientôt dans l'alternative de risquer des frictions avec la Russie ou de lâcher le gouvernement polonais qui est son allié depuis le début de la guerre.

La situation n'est pas meilleure du côté de la Yougoslavie... Le gouvernement exilé de Yougoslavie, un autre allié de la Grande-Bretagne, est lui aussi en train de se faire supplanter par un gouvernement communiste qui a l'appui de Moscou.

ANTITHESES

L'anecdote suivante aurait rempli de joie Jules Moineau, le père de l'illustre George Courteline, dont les "Tribunaux comiques" sont encore présents à toutes les mémoires.

Un jour, un délinquant comparaissait devant une Chambre correctionnelle de province. Le président l'interroge suivant l'usage:

—Vos noms et prénoms?

—Amable Courtois.

—Et, avec un nom pareil, vous êtes poursuivi pour injures, coups et blessures?

—Ne nous étonnons de rien, intervint l'avocat de l'accusé. Le plaignant d'Amable Courtois se nomme César Leguerrier!

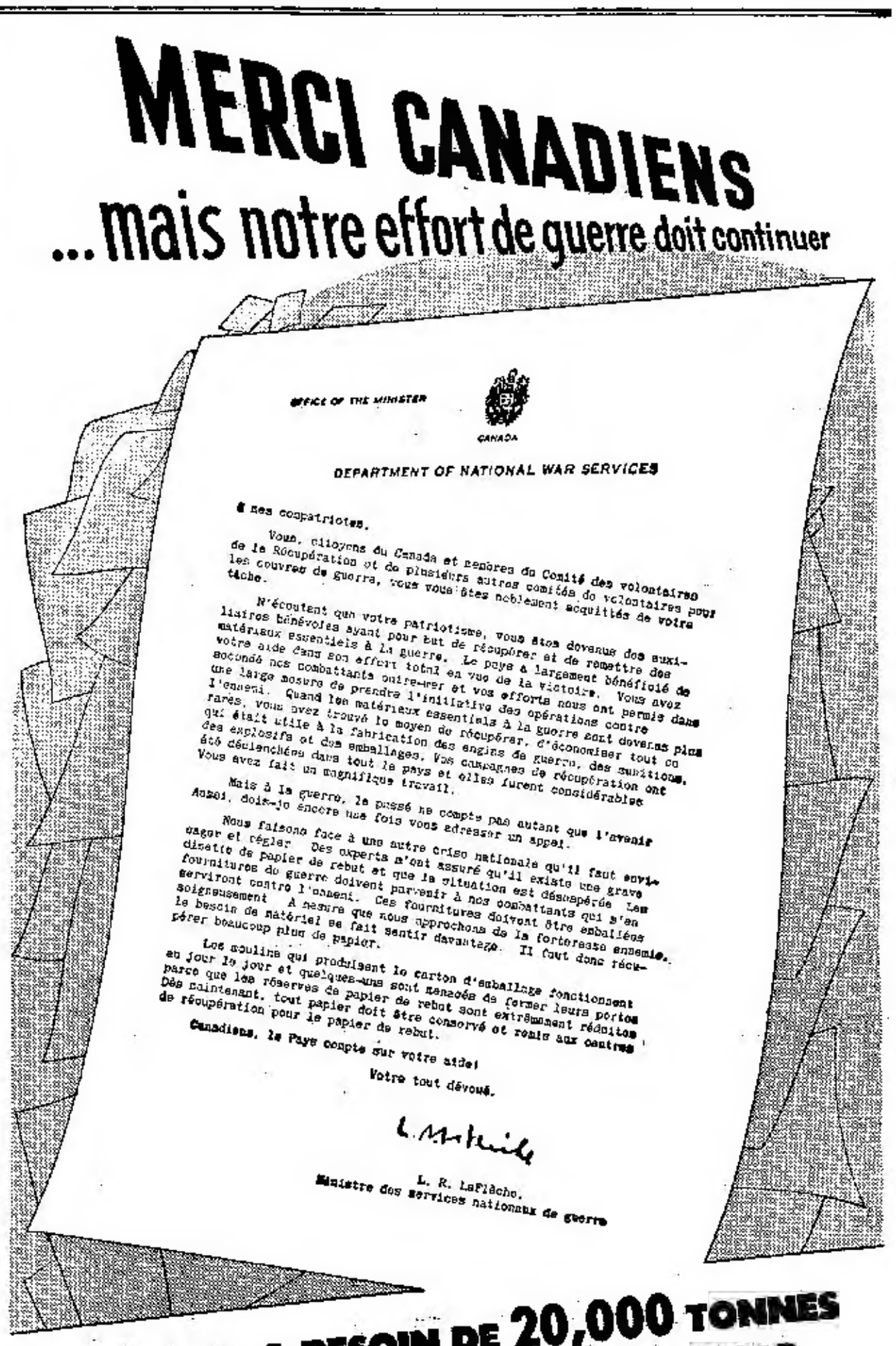
CAMIONS, AUTOBUS ET REMORQUES USAGES

Ottawa—On annonce qu'on a plafonné les camions, les autobus et les remorques usagés, vendus par des individus qui ne font pas le commerce de l'automobile

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 6-6302



La critique

A propos d' "Eric ou le fantôme"

Dans le dernier numéro de l'Ami du Peuple paraissait une critique intitulée: "A propos d'Eric ou le Fantôme" et signée du nom de M. Paul Maugréas.

Bien des gens l'ont lue, l'ont désapprouvée, et je suis de leur nombre. Je vous demanderais, en conséquence de bien vouloir publier les lignes suivantes, qui reflètent, j'en suis convaincu, la pensée d'un grand nombre de vos lecteurs.

LaFontaine avait bien raison lorsqu'il écrivit sa fable: Le Meunier, son Fils et l'Ane. Il savait qu'il était impossibe de satisfaire tout le monde et son père. Il y a quelques semaines se jouait la pièce "Eric ou le Fantôme", pièce qui, au dire de la plupart des spectateurs, les avait délassés, charmés, et méritait aux acteurs une reconnaissance, il va sans dire, différente de celle qu'exprime M. Maugréas.

Quand on est porté aux idées excentriques que bien peu de gens partagent, on garde pour soi ses impressions surtout si elles assombrissent la gloire qu'ont méritée nos professeurs et nos maitresses.

Mon ami, vous me faites penser à mes années de collège alors que, jeune étudiant, tout son, quelque peu désagréable me blessait l'oreille, ou encore, quelque lecture inférieure aux classiques soulevait mon dégoût. Attendez plutôt que les années vous donnent plus d'expérience, laissez mûrir votre jugement, relisez vos manuels de classe, et plus tard vous serez plus en mesure de porter non seulement un jugement droit, mais juste.

La question ne finit pas là! Si je compare la pièce en question au "Pauvre sous l'Escalier" ou encore à la "Violaine" de Claudel, j'avouerai qu'elle est inférieure aux chefs-d'oeuvres de nos écrivains modernes. Toutefois, il ne faut pas s'emballer, se laisser dominer comme vous le faites, par les récents succès du Pauvre. . . Autrement on aurait la tendance à la supériorité, qui, chez-vous, cher monsieur, se traduit en critiques contre les efforts les plus persévérants à l'égard de notre oeuvre d'éducation, ici, en Ontario.

C'est bien ce que vous avez fait d'ailleurs. Enchaîné à Claudel, vous n'avez pas vu clair dans notre milieu. Nous ne sommes pas tous de grands esprits, nous n'avons pas tous l'occasion de nager dans les hautes sphères intellectuelles où vous aimez à vous complaire. Nous sommes plus réalistes. Chaque jour nous apporte sa part de routine: guerre, taxes, rationnement; chaque jour nous voit lutter pour le gagne-pain, sans cesse en contact avec les passions, les turpitudes humaines. De là, ne vous surprenez donc pas si nous cherchons un théâtre qui nous changera les idées; un théâtre, qui, sans partir de la boue pour nous monter au septième ciel, nous laissera meilleurs. Cette ascension, telle que vous l'entendez d'ailleurs est fort dangereuse. Seul, vous pouvez en atteindre le sommet, et y demeurer pour mieux voir les défauts de vos compatriotes.

Nos instituteurs, avec toute la bonne volonté dont ils sont capables, ont choisi une belle pièce de leur répertoire. Non pas du Claudel. Il est trop souvent incompréhensibe. Mais un auteur plus humble, qui pourrait être compris de tous les gens. Une pièce, (non pas la Violaine), mais intéressante, possédant une intrigue de valeur et une leçon morale. La tâche a pu vous paraître un enfantillage: elle ne l'était pas. Nos professeurs, tout en possédant de précieux dons, ne sont pas encore des joueurs professionels. Ils ont fait leur possible, au prix de quelles difficultés! eux seuls le savent. Et le public, mieux que vous, M. Maugréas ,a su l'apprécier.

Mais, puisque vous aimez à vous poser en réformateur, que ne vous a-t-on point vu lancer plus tôt vos sages critiques contre les produits amolissants du film américain, les livres sales de notre bibliothèque publique, ou encore, contre le genre Ti-Zoune, Taff-Nut; que ne leur avez-vous pas suggéré le genre "secret de vie qui s'harmonise aux petits événements d'une vie ordinaire" comme vous dites si bien, et, parce que ces "genres demeurent", vous auriez obtenu un succès rapide et durable. Cher monsieur, vous arrivez bien tard dans votre oeuvre de rehaussement intellectuel de vos compatriotes. Permettez-moi de saluer en vous l'apôtre du "Mieux vaut tard que jamais"!

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Si le genre duel vous déplait tant, vous auriez pu ménager vos coups de sabre pour les distribuer à meilleur escient. On ne gagne rien à vouloir poser en réformateur alors que l'on devrait commencer par s'examiner soi-même. La perfection n'est pas de ce monde, M. Maugréas. Continuez à vivre des vertus du Pauvre sous l'escalier et à élever votre âme délicate vers les sphères pures et élevées des Molière et des Claudel.

Quant à nous, nous continuerons d'assister aux représentations du Cercle Pédagogique, n'en vous déplaise!

PIERRE

La Confirmation à St-Jean-de-Brébeuf

Dimanche soir dernier, à 7.30 hres, Mgr R.-H. Dignan, évêque du diocèse du Sault Ste-Marie, conférait le Sacrement de Confirmation à environ 230 enfants, ainsi qu'à trois convertis.

Il y eut d'abord Communion générale le matin à la messe de 8 hres, pour tous les confirmants qui assistaient en costume, les petites filles voilées et les petits garçons portant l'insigne et le brassard.

Au cours de la cérémonie du soir, Mgr Dignan adressa quelques mots aux paroissiens leur demandant d'essayer encore d'obtenir la permission de construire un presbytère. Ensuite, il questionna les enfants et leur dit qu'en recevant la Confirmation, ils devenaient soldats de la grande armée du Christ et que, par conséquent, ils devaient tout comme leurs papas et leurs grands frères être prêts à combattre l'ennemi.

Après la Confirmation, il y eut la Bénédiction du Très Saint Sacrement, durant laquelle on chanta des cantiques appropriés.

PREMIERE COMMUNION
LE 4 JUIN

On demande que les enfants de 6 ans et plus, qui sont bien préparés, se présentent à l'école dès cette semaine afin de suivre les cours de catéchisme préparatoire à la Première Communion, qui aura lieu le premier dimanche de juin.

On exigera le certificat de baptême en la circonstance.

VA-ET-VIENT:

M. William Paquette, qui travaillait à Windsor, rend visite à sa famille sur la rue Kathleen.

M. et Mme Maurice Bisson étaient de passage à Sudbury. M. Bisson, stationné à Vancouver, est en congé pour quelques jours.

Pour toutes nouvelles concernant le courrier de St-Jean-de-Brébeuf, s'il vous plaît téléphonez à 5-5033 ou adressez à 219 rue St-Georges, avant samedi si possible.

Accident de chasse

Blessé gravement à l'oeil droit, Charlie Zettler de Walford fut transporté à l'hôpital de Toronto où il est mort. M. Zettler a été trouvé près d'un ruisseau sur sa terre, avec une balle dans la tête. Il était sans connaissance, et n'a pu reprendre ses facultés lorsqu'on le transporta à l'hôpital de Blind River M. Zettler était parti le lundi pour étendre ses pièges de rat musqué. Quand il n'est pas revenu mardi matin, on organisa un groupe pour le chercher. Son frère, un ami et un officier de la sûreté provinciale l'ont trouvé mardi soir. Le fusil a apparemment fait feu lorsqu'il glissa en traversant un ruisseau.

Hanmer

Dimanche dernier, le 30 avril, les membres de la Ligue du Sacré-Coeur élisaient un nouveau conseil pour l'année 1944.45. M. Joseph St-Germain présidait l'assemblée tandis que M. Arthur Quesnel agissait comme secrétaire.

Notre vénérable pasteur adressa la parole aux membres et leur fit part de nouveaux dangers qui menacent notre jeunesse catholique. Il encouragea les hommes à être de bons ligueurs afin que la hommes de s'élire un conseil qui hommes de s'élir un conseil qui soit représentatif et de prendre des directeurs capables de supporter de telles charges. Ensuite on procéda à l'élection. M. Aimé Joubert fut élu président, tandis que M. Arthur Quesnel devint premier vice-président avec les charges de secrétaire et de trésorier. M. Fernand Charette fut élu président, tandis que M. Arthur Quesnel devint premier vice-président avec les charges de secrétaire et de trésorier. M. Fernand Charette fut nommé deuxième vice-président et MM. Ernest Labre, Ferdinand Bérubé, Philippe Charbonneau, et Delphis Landry furent élus conseillers. La Ligue compte déjà quatre-vingt membres et on espère en recruter de nouveaux prochainement.

M. Roland Proulx, de Sudbury, rendait visite à son père, M. Jocob Proulx dimanche dernier.

Mlles Thérèse Beaudette et Yvette Gatien étaient toutes deux de passage dans la paroisse en fin de semaine.

Le soldat Alphonse Lajambe, du Camp Borden, rendait visite à ses parents récemment. Le soldat Lajambe fait son entraînement dans l'armée active.

LES CABLES EN ACIER GALVANISE

Ottawa—On a levé les restrictions établissant des simplifications pour la fabrication des câbles en acier galvanisé.

Au théâtre Rio

Lundi, mardi, mercredi, les 15, 16 et 17 mai, le Rio présente le film "Spitfire". Vous pourrez aller voir l'histoire de l'inventeur des fameux avions Spitfire. D'abord, bafoué par les commandants de l'armée et les gouvernements, mis au ridicule par tous, il parvient à vaincre toutes oppositions et par son courage et sa ténacité, il obtient que son avion soit mis en production à temps pour sauver l'Angleterre, lors du fameux "Blitz" de l'air.

Ne manquez pas cette vue au Rio, elle saura vous intéresser au plus haut point.

(Communiqué)

Au théâtre Grand, les 15, 16, 17 mai

"NO GREATER LOVE"

La Russie qui, dans le passé, a fourni tant de héros pour la défense de son sol, nous présente un film en anglais qui nous montre ces mêmes Russes héroïques, défendant leur patrie, mais cette fois derrière les lignes allemandes — "en guérillas". C'est l'histoire d'une femme russe qui voit son mari tué par les Allemands, et peu après voit son enfant se faire broyer sous les roues d'un char d'assaut. Ensuite elle s'enfuit, se joint à une bande de guérillas et en devient le chef.

Vous verrez aussi nombre de scènes de bataille et de sabotage qui ne manqueront pas d'intéresser tout le monde et de tenir tous en suspens jusqu'à la fin.

(Communiqué)

Théâtre CAPITOL Sudbury
A VENIR
Les 17, 18, 19, 20 mai—NORTH STAR
Les 22, 23 mai—THE CROSS OF LORRAINE
Les 24, 25, 26, 27 mai—BROADWAY RHYTHM
Toute la semaine du 29 mai—MADAME CURIE

Au REGENT
Aujourd'hui, vendredi et samedi, les 11, 12, 13 mai
DONALD O'CONNOR ET SUSANNAH FOSTER
dans
TOPMAN
2 MAN-SUBMARINE
Les plus complètes nouvelles mondiales

THEATRE RIO
RUE HAZEL
LES PLUS BAS PRIX DANS LE DISTRICT DE SUDBURY
LES 11, 12, 13 MAI
THE FALCON STRIKES BACK
T. CONWAY - H. HILLIARD
SAGE BRUSH LAW
TIM HOLT
CARICATURE - NOUVELLES ET SERIE
VENDREDI, LE 12 MAI, "REVIVAL"
THE DEVIL AND MISS JONES
JEAN ARTHUR, CHARLES COBURN, ROBERT CUMMINGS
LUNDI, MARDI, MERCREDI—les 15, 16, 17 MAI
GOVERNMENT GIRL
OLIVIA DE HAVILLAND - SUNNY TUFTS
et
SPITFIRE
LESLIE HOWARD - DAVID NIVEN
"FLICKER FLASHBACKS"

Au GRAND
L'HISTOIRE D'UNE FEMME DONT LE TENDRE AMOUR SE CHANGE EN UNE FURIE DE TIGRESSE
LUNDI - MARDI - MERCREDI—LES 15 - 16 - 17 MAI
Voici un film qui vous remuera le coeur, et vous bouleversera. C'est l'histoire d'un amour brûlant et de haine implacable, de gais rires et de tragique. C'est une expérience de l'écran comme vous n'en avez jamais eu et que vous n'oublierez jamais.
Le premier film dramatique russe en anglais
NO GREATER LOVE
EN PLUS
DANGER . . . WOMEN AT WORK